

Cercle d'histoire  
d'archéologie et de  
folklore d'Uccle  
et environs



Geschied- en  
heemkundige kring  
van Uccle  
en omgeving

# UCCLENSIA

Revue bimestrielle - Tweemaandelijks tijdschrift

Septembre - September 2016

261



## Le Cercle d'histoire, d'archéologie et de folklore d'Uccle et environs

Fondé en 1966, il a pris en 1967 la forme d'une a.s.b.l. et groupe actuellement près de 350 membres cotisants.

A l'instar de nombreux cercles existants dans notre pays, il a pour objectifs exclusifs d'étudier et de faire connaître le passé d'Uccle et des communes environnantes et d'en sauvegarder le patrimoine. Dans ce but il organise un large éventail d'activités : conférences, promenades, visites guidées, excursions, expositions, éditions d'ouvrages, fouilles, réunions d'étude.

En adhérant au cercle, vous serez tenus au courant de toutes ces activités et vous recevrez cinq fois par an la revue *UCCLENSIA* qui contient des études historiques relatives à Uccle et à ses environs, ainsi qu'un bulletin d'informations.

Le cercle fait appel en particulier à tous ceux qui sont disposés à collaborer à l'action qu'il mène en faveur d'un respect plus attentif du legs du passé.

### **Administrateurs :**

Jean Marie Pierrard (président honoraire)  
Patrick Ameeuw (président)  
Louis Vannieuwenborgh (vice-président)  
Brigitte Liesnard - Ameeuw (secrétaire),  
Pierre Goblet (trésorier),  
André Buyse, Léo Camerlynck, Eric de Crayencour,  
Marcel Erken, Stephan Killens, Yvan Nobels,  
Luc Rémy, Clémy Temmerman.

**Mise en page d'*Ucclesia* :** André Vital

### **Siège social :**

rue du Repos, 79  
1180 Bruxelles  
téléphone : 02 374 60 80

courriels : [patrick.ameeuw@skynet.be](mailto:patrick.ameeuw@skynet.be)  
[cercle.histoire.uccle@gmail.com](mailto:cercle.histoire.uccle@gmail.com)  
site internet : [www.ucclensia.net](http://www.ucclensia.net)

N° d'entreprise 410.803.908  
N° de compte bancaire : 000-0062207-30  
IBAN : BE15 0000 0622 0730

### **Montant des cotisations :**

Membre ordinaire	10 €
Membre étudiant	5 €
Membre protecteur	15 € (minimum)

**Prix au numéro de la revue *Ucclesia* : 3 €**

# UCCLENSIA

Septembre 2016 - n° 261

September 2016 - nr 261

## Sommaire - Inhoud

Le mot du Président - Woord vooraf 2

Henri Quittelier, combattant de la Grande Guerre II

Correspondance - Calais 30 octobre 1914 - 18 mars 1916

*Laure Hammes-Quittelier* 3

La vie du Cercle 30

Nouvelles brèves 31

*En couverture : Henri Quittelier (voir article).*

*En couverture arrière : Nieuwen Bauwmolen (rue de Linkebeek). Photo 2016.*

Publié avec le soutien de la Fédération Wallonie - Bruxelles, Services de l'Education permanente et du Patrimoine culturel, de la Commission communautaire française de Bruxelles - Capitale et de la Commune d'Uccle

## LE MOT DU PRÉSIDENT

Ce numéro est principalement consacré à la suite du journal de guerre d'Henri Quittelier. La parution de la première partie de ce journal dans notre numéro de mars-avril a suscité l'intérêt de beaucoup de lecteurs. Nous espérons qu'il en sera de même cette fois-ci.

En septembre, nous participerons, comme chaque année, aux **Journées du Patrimoine** en présentant le cimetière communal du Dieweg sous l'angle de la diversité des styles artistiques. Nous présenterons les lieux **les samedi 17 et dimanche 18 septembre** de 9.30 à 16.30 heures. Des promenades sont prévues à 10.30, 12.30 et 14.30 heures en français et à 11 et 14 heures en néerlandais.

En octobre aura lieu, sous les auspices de la Commune, **l'Exposition du Cinquantenaire** de notre Cercle. Sous le titre « Aspects d'Uccle : contrastes d'hier et aujourd'hui », elle présentera notre commune sous des angles plus ou moins familiers. Elle se tiendra au **Doyenné-Maison des Arts du 14 au 30 octobre**, de 10 à 18 heures. Le vernissage sera organisé le jeudi 13 en début de soirée. Les membres recevront une invitation à cet effet. Les festivités se poursuivront par un banquet qui sera organisé le dimanche 4 décembre à midi au club house d'Uccle-Sport. Pour réserver, vous recevrez de plus amples informations dans notre numéro de novembre.

**Le présent message fait office de bulletin d'information.**

## WOORD VOORAF

Dit nummer is hoofdzakelijk gewijd aan het oorlogszakboekje van Henri Quittelier dat al eerder ter sprake is gekomen. De publicatie van het eerste deel ervan in ons nummer van maart-april, heeft op heel wat belangstelling kunnen rekenen. Wij hopen dat dit nu weer het geval zal zijn.

In september nemen wij zoals elk jaar deel aan de **Open monumentendagen**, met de voorstelling van de gemeentelijke begraafplaats Dieweg, en meer bepaald de veelheid aan artistieke stijlen die men er aantreft. Wij zullen de plaats voorstellen op **zaterdag 17 en zondag 18 september** van 9.30 tot 16.30 uur. Wandelingen zijn gepland om 11 en 14 uur in het Nederlands en om 10.30, 12.30 en 14.30 uur in het Frans.

In oktober is het de beurt aan de **tentoonstelling over het vijftigjarig bestaan** van onze Kring, onder auspiciën van de Gemeente. Onder de titel « Aspecten van Ukkel: contrasten van vroeger en van nu », zal onze gemeente worden belicht vanuit vertrouwde of minder vertrouwde oogpunten. Deze tentoonstelling zal plaatsvinden in de **Dekenij – Kunstenhuis van 14 tot 30 oktober**, van 10 tot 18 uur. De vernissage zal worden georganiseerd op donderdag 13 oktober in de vroege avond. De leden zullen te dien einde een uitnodiging krijgen. De feestelijkheden zullen worden verdergezet door een banket dat plaatsvindt op zondag 4 december, 's middags, in het clubhouse van Ukkel-Sport. In verband met de reservatie krijgt u nadere inlichtingen in ons nummer van november.

**Dit bericht geldt als inlichtingsbulletin.**

Patrick Ameeuw



# Henri Quittelier

## combattant de la Grande Guerre

### II

## Correspondance

### Calais 30 octobre 1914 - 18 mars 1916

Présentée et annotée par Laure Hammes-Quittelier

*Après les événements liés au siège de Namur<sup>1</sup> et à son hospitalisation pour bronchite aiguë, Henri Quittelier ne peut participer à la bataille de l'Yser. Sa bataille sera humanitaire, engagé le 30 octobre 1914 comme infirmier à l'Hôpital Richelieu à Calais.*

*Voilà donc Henri à l'Ambulance Richelieu, intégré dans un corps médical en compagnie de médecins et de militaires hospitalisés dont certains comme lui sont rétablis mais inaptes à retourner sur le front. Ils ont des tâches diverses, sous la direction de l'Armée belge. Leur travail n'est pas de tout repos, ils ont peu de temps libre.*

*La correspondance d'Henri donne un aperçu sur la vie des militaires belges en exil forcé et de celle de leurs proches vivant en pays occupé et s'interrogeant sur le sort de leurs soldats durant ces quatre années de guerre.*

*L'envoi du courrier entre la France et la Belgique ne peut se faire directement, le front étant un obstacle infranchissable. Le seul moyen est d'adresser les lettres à un intermédiaire en pays neutre, la Hollande ou la Suisse, qui lui-même les enverra à destination. Les versements d'argent se font également par le transfert de banques hollandaises vers les banques belges. Malheureusement, beaucoup de lettres se perdent ou n'arrivent qu'avec beaucoup de retard. Par contre, la Poste militaire belge à l'intérieur des zones libres*

*fonctionne très bien. Ce qui permet aux militaires de correspondre entre eux et d'échanger des lettres à envoyer dans les familles.*

*Je possède toutes les lettres et documents dont je donne la transcription ci-dessous. Scannés afin sauvegarder les originaux dont le papier est fragilisé, cela me permettait également de les agrandir afin de les déchiffrer plus facilement. Les enveloppes, souvent en mauvais état, ont été scannées également. Toutes les lettres que je possède sont retranscrites ci-après. Lorsque j'ai jugé que certaines manquaient d'intérêt, je les ai résumées en signalant mon intervention. Les erreurs et les fautes d'orthographe n'ont pas été corrigées.*

*Voici la première lettre qu'Henri envoie à son épouse Augustine par un intermédiaire en Hollande :*

Novembre 1914,  
Bien chère Augustine,  
Je t'écris en hâte pour te dire que je suis pour le moment très bien.  
L'hôpital dans lequel je suis employé au mess qui ne reçoit que des officiers. Tout en étant infirmier, je m'occupe spécialement de leur table, je m'occupe aussi de leur cave !  
Je songe beaucoup à toi chère Augustine et à notre cher petit Henri. Ne te manque-t-il rien en fait d'argent ou de nourriture ?  
C'est la troisième lettre que je cherche à te faire

*Henri Quittelier se fait photographier le 14 novembre 1915 à Calais. Son uniforme porte l'insigne de la Croix-Rouge. On notera qu'il garde son porte-mine à portée de main.*



parvenir, les as-tu reçues ? Ce qui me fatigue le plus c'est l'isolement, le manque de nouvelles de ceux qui nous sont chers.

Je voudrais avoir l'adresse de ma sœur Rosa qui se trouve en ce moment, je crois, en Angleterre, il y aurait possibilité de correspondre avec elle.

J'ai une collection de boutons de presque tous les régiments, j'espère pouvoir les rapporter un jour pour notre cher petit Henri. Il y en a en cuivre, des dorés, des argentés, des boutons de gendarmes, de canonnières, de sapeurs pompiers, etc... J'espère qu'il est bien brave et qu'il apprend bien à l'école.

Fais bien mes compliments à tous mes amis et connaissances. Tu donneras de mes nouvelles à mes braves Parents et espérons toujours que nous aurons un jour le bonheur de nous revoir tous.

Embrasse bien notre beau petit Henri pour moi. Ton bien sincère et fidèle Henri qui t'embrasse de plein cœur.

Henri Quittelier

Hôpital des militaires belges

Salle Richelieu à Calais

*Henri reçoit une carte de Londres, donnant des nouvelles et l'adresse de sa sœur Rosa. Carte datée du 15.12.1914 et signée Nellie Hazelgrove, amie de Rosa. Nellie informe que son frère s'est engagé et comme il va parfois à Calais, elle lui a envoyé l'adresse d'Henri.*

*Lettre d'Henri à son épouse, du 17 décembre 1914 :*

à Madame Quittelier rue Van Zuylen 48 Uccle-Globe

Chère Augustine,

Je viens de recevoir des nouvelles de ma sœur Rosa dont voici son adresse : *Newcastle on Tyne « Briarlyn » Moorside. Fenham. Angleterre.* Veille bien à la communiquer à mes chers Parents.

Je n'ai encore reçu qu'une carte de toi, je t'enverrai un de ces jours une lettre, ceci est écrit en hâte.

Suffisamment pour te dire que je pense toujours à toi et à notre cher petit Henri.

Ton bien cher Henri

*Henri reçoit à l'hôpital une carte de M<sup>me</sup> Vandemoortele d'Uccle :*

Uccle le 18 novembre 1914

Monsieur,

Sous les conseils de Madame votre Mère dont je suis voisin « *Villa Pax* »<sup>1</sup> je m'adresse à vous afin d'obtenir quelques nouvelles au sujet de mon fils : François Vandemoortele soldat au 1<sup>er</sup> Régiment des Grenadiers 2<sup>ème</sup> Bon 3<sup>ème</sup> Cie ou probablement passé aux Carabiniers Cycliste. D'après les renseignements puisés ici à Bruxelles, il ne serait ni blessé ni prisonnier. Je vous serais reconnaissante de bien vouloir me donner des nouvelles de mon fils lorsque vous écrirez chez vous à la maison.

Je vous remercie d'avance de votre aimable intervention<sup>2</sup> et avec mes vœux de bon retour, je vous présente Monsieur mes salutations empressées.

F.J. Vandemoortele

52 rue Henri Van Zuylen Uccle

<sup>1</sup>*Henri habite au 48 rue H. Van Zuylen, ses parents au 50, la Villa Pax est au 52.*

<sup>2</sup>*Il n'existe pas de réponse dans les archives, impossible de savoir si les recherches ont été fructueuses. On comprend les angoisses d'une mère restant sans nouvelle de son fils. Henri aura certainement fait tout son possible pour retrouver ce camarade.*

*Henri reçoit des nouvelles de son cousin Henri Vliebergh<sup>3</sup> :*

Amsterdam, 1915

Mon cher Henri,

Te dire combien j'étais heureux à la réception de ta charmante et affectueuse petite lettre est inutile.

Je te promets de venir te serrer la main à mon passage à Calais et je serai vraiment heureux de te revoir. Je crois comprendre que tu ne m'engages pas trop à faire ce que j'avais l'intention de faire. Si telle est bien ton idée, je te prie de bien vouloir me le faire sous entendre dans ta prochaine petite lettre.

Emile m'écrit souvent et j'expédie ses lettres sur Bruxelles, c'est la seule occupation que j'ai ici. Tu ne saurais croire combien c'est abrutissant de rester à rien faire.

Pour l'avenir nous avons grand espoir ici, et je crois que là-bas vous avez la même opinion. Malgré que tu occupes une des meilleures places, tu dois en voir de biens drôles n'est-ce pas ? je n'en ai aussi pas mal vu. Nous pourrions nous en raconter à notre retour.

A Bruxelles tout le monde se porte très bien c'est une grande consolation pour nous.

Je crois que mes parents viendront me rendre visite ici, mais il leur est impossible d'obtenir un passeport.

Enfin, mon cher Henri, je te souhaite beaucoup de chance, et une bonne santé, tiens-toi bien, et en attendant avec impatience le plaisir de te revoir, je te serre cordialement la main.

Ton tout dévoué

Henri

*<sup>3</sup>Henri Vliebergh est un cousin d'Henri par sa mère Clotilde Vliebergh.*

*Henri Quittelier prodigue des soins aux militaires blessés ou malades. Il est également ambulancier et conduit certains patients dans des hôpitaux spécialisés, à Dury près d'Amiens pour les traitements psychiatriques comme en témoignent ces notes.*

*Plus tard il sera chargé de tenir le registre des décès dans les hôpitaux de Calais, travail de bureau, moins stressant.*

*Henri Quittelier décrit le cas d'un combattant que les horreurs du front ont fait perdre la raison.*

Salon Richelieu à Calais, 1915

### **Le fou**

Vers le matin, le fou se leva hanté par une idée fixe, il voulu sortir. La vue de ses compagnons plongés dans le sommeil le terrifia, il vit autant de morts. Le tablier d'une infirmière laissé là par mégarde était pour lui une blouse de chirurgien. Il la souleva comme une chose hideuse. Soudain, il parut recouvrir sa lucidité quand sonna à l'église voisine 4 heures du matin et lorsque sonna la première messe, il s'agenouilla devant le christ et pria, il pleurait. Cette accalmie fut de courte durée. Il se releva et jeta à la face de l'infirmier qui

l'empêchait de sortir, la gaine de son revolver et son ceinturon. On avait eu soin de le désarmer du reste. La situation se compliqua par l'arrivée d'un autre fou, furieux celui-là, il avait des intentions criminelles. Il se rua sur l'un de ses camarades et de ses doigts crispés allait le prendre à la gorge si l'intervention d'autres infirmiers eut fait défaut. Celui-là fut ligoté solidement sur son lit, il n'en continua pas moins de vociférer. Tout le reste de la journée, le premier fou se promena dans l'ambulance allant du dortoir à la cuisine donnant des ordres les plus impossibles.

Trois jours se passèrent ainsi dans l'insomnie et le trouble. Entretemps le mal empira, il finit par refuser tout aliment et toute boisson. Alors, ses lèvres boursoufflées se crevassèrent, sa langue se gonfla, ses yeux étaient cernés de bleu, ils sortaient tout grands hors de leur orbite. Avec ses cheveux ébouriffés, il était affreux à voir. C'est mourant de soif qu'on lui endossa la camisole de force qu'il eut vite fait de rompre d'ailleurs. Ligoté sur une civière il fut mis dans l'auto-ambulance qui l'emmena à Dury près d'Amiens laissant la plus pénible impression sur les assistants.

Il y mourut trois mois après, son corps n'était plus qu'un squelette.

Telle fut la fin d'un beau jeune homme établi peu avant la guerre, docteur, rue Duquesnoy à Bruxelles, victime de la Grande guerre.

Le fou dont il est question était le Docteur Van Kerbergen.

*Lors de son séjour à l'hôpital Richelieu des liens se créent entre les médecins et ses collègues. Cette situation lui permet également de retrouver des amis et des cousins revenant du front pour des raisons de santé.*

*Henri prend des notes qui lui serviront de mémoire, en voici des extraits :*

Je souffre à nouveau d'une bronchite. Le 9 février 1915, je fais analyser mes crachats, le résultat est rassurant, pas de bacilles tuberculeux.

Le 10 février, je suis transporté à l'hôpital des *Sœurs Franciscaines*, je souffre à présent d'une lymphangite de l'avant-bras gauche. On me donne un coup



de bistouri et marchai vers la guérison pour reprendre mon service douze jours après.

*Voici encore un autre texte écrit dans un cahier en 1915 :*

Nous avons quelques visites de *zeppelins*<sup>5</sup> et de *taubes*<sup>6</sup>. Le soir à 9 heures on sonne la retraite et la ville est plongée dans l'obscurité totale. A chaque alerte il est recommandé à toute la population de se réfugier dans les caves. Le tocsin sonne alors. Nous avons eu encore un malheureux aliéné, un

Nous nous mettons en route de grand matin. La ville était encore dans le sommeil et il faisait légèrement brumeux. Le plan en main, nous nous guidons facilement, les choses intéressantes de la ville sont marquées en rouge et nous ne faisons aucun détour. *Le vieil Amiens* est très intéressant, il y a là matière à faire de belles eaux fortes.

La *cathédrale* m'a fait grande impression à l'intérieur comme à l'extérieur. Les proportions sont fort heureuses. L'intérieur est simple, vaste et somptueux.

Dans le gris du matin le sommet des tours se



*Infirmiers de la Croix Rouge à l'Hôpital Richelieu de Calais en 1915.*

*Henri Quittelier se trouve à l'extrême gauche à côté de son camarade Auguste Van Dirschot.*

aumônier militaire, *l'abbé Lambert de Liège*. Ce qu'il y avait à constater que voilà le troisième fou qui appartenait à l'artillerie. Est-ce le tonnerre des canons qui en est la cause ?

Mon camarade Auguste<sup>4</sup> et moi ainsi qu'un docteur, avons été chargés de le conduire *près d'Amiens à Dury*. Ce malheureux était, chose étonnante, toujours joyeux et disait continuellement des choses à faire rire tout le monde. Il faut rappeler que c'est un Liégeois !

Nous avons eu une douloureuse impression d'apprendre que le *Docteur Van Kerbergen* qui avait été interné là deux mois auparavant, était presque à l'état de squelette et sa mort prochaine.

Mon camarade et moi avons eu la bonne inspiration de visiter la très intéressante ville d'Amiens.

perdait dans un fin dégradé dans la brume. C'était merveilleux, quelle impression de grandeur. C'est jusqu'à présent, pour ma part, la plus belle cathédrale que j'ai vue à ce jour.

<sup>4</sup>*Auguste Van Dirschot, instituteur devenu infirmier comme Henri, est son camarade de chambrée, ils resteront très liés.*

<sup>5</sup>*Zeppelins : dirigeables*

<sup>6</sup>*Taubes : avions allemands*

<sup>7</sup>*Aline : Aline Vliebergh épouse d'Emile Gauthier et fille d'oncle Jean Vliebergh et tante Maria.*

*Henri fait deux petits croquis au crayon sanguine, la tour de l'Hôtel de Ville et la devanture d'une petite épicerie. Il reçoit une lettre de Bruxelles, de sa cousine Aline<sup>7</sup>, par l'intermédiaire d'un correspondant. Elle lui donne des nouvelles de la famille et l'informe de l'adresse de Rosa à Londres.*



*Henri Quittelier devant le monument des Bourgeois de Calais par Rodin (1895).*

*Lettre datée du 11 décembre 1914 et signée Votre cousine Aline.*

*Suit une lettre du cousin Emile Gauthier :*

Le 13 février 1915,  
 Mon cher Henri,  
 Je t'écris au tout hasard « *Salle Richelieu* ». Je suppose que tu y es toujours. J'ai reçu une lettre d'Aline dans laquelle elle me dit que tu écris assez régulièrement à Bruxelles. Tu me ferais plaisir de me faire savoir si je ne pourrais pas t'envoyer de temps en temps un mot pour Aline que tu joindrais à la lettre que tu expédies à Bruxelles.

Un mot de réponse s'il te plaît. J'aurais ainsi également de tes nouvelles. Comment vas-tu ? Moi je suis toujours en bonne santé, complètement rétabli. En attendant de tes nouvelles reçois une cordiale poignée de main.

Emile

Adresse : Armée belge

1<sup>ère</sup> Division d'armée

Lt Colonel Gauthier, 4<sup>ème</sup> de ligne

*Henri Quittelier avait l'habitude d'écrire ses brouillons de lettres dans un cahier ou sur des bouts de papier. Textes intéressants pour connaître les événements, les émotions et les inquiétudes des militaires et de leur famille.*

*Dans les lettres adressées à ses compagnons dont il est séparé, il décrit l'atmosphère à l'intérieur de l'hôpital, la proximité constante auprès des malades.*

*Durant ses moments de détente, il dessine des portraits pour lesquels il est très demandé, ce qui lui apporte un petit agrément financier.*

*En début mars 1915, Rosa, la sœur d'Henri qui vit en Angleterre à Londres, fait le voyage à Calais pour passer trois jours avec son frère.*

*Lettre d'Henri à son épouse, le 25 mars 1915 :*

Bien chère Augustine,  
 J'attends impatiemment pour savoir si tu as bien reçu l'argent que je t'ai envoyé avec mon portrait et une petite souris blanche.  
 Ma sœur Rosa est venue me voir, elle est restée trois jours ici, c'était une diversion et une grande joie pour nous.

Elle m'a appris que Cousin Pascal<sup>8</sup> lui avait envoyé un chèque épatant pour ses frais de voyage et qu'il m'achetait toutes les eaux fortes que je lui avais envoyées l'an passé.

L'accueil que nos compatriotes reçoivent là-bas est vraiment charmant. M<sup>r</sup> et M<sup>me</sup> Parkins chez qui Rosa est en pension m'ont envoyé deux boîtes de caramels pour ma Noël. Je regrette que je ne sache rien lui envoyer d'ici. Je serais heureux de recevoir une photographie récente de toi chère Augustine et de notre cher petit, il me manque aussi le portrait de ma chère Mère.

Je voudrais bien avoir une réponse, voilà depuis le 18 novembre que je suis sans nouvelles, devines-tu la satisfaction que j'éprouverais en recevant un mot écrit de toi.

Je suppose chère Augustine que notre cher petit Henri se porte bien, je l'espère de vous autres tous d'ailleurs, que notre petit apprenne bien et qu'il se développe également bien. Son cher Papa songe beaucoup à lui, je m'amuse particulièrement à observer les jeunes gamins de son âge que je vois jouer à la rue et je me plais à imaginer comment il doit être en ce moment.

J'oubliais de te dire que je t'ai également envoyé 245 francs le 3 février dernier, encore une fois je ne sais pas si cela t'est bien parvenu, au total : 480+245=725 francs.

Quand je saurai que cette correspondance te parvient bien, je t'écrirai plus longuement, je suis fatigué d'écrire toujours sans réponse. Ecris-moi par la même voie.

Je fais de fréquents voyages en auto<sup>9</sup> dans le pays environnant. J'ai des nouvelles des cousins Emile et Henri.

Embrasse bien mes chers parents pour moi et fais bien mes compliments à tous mes amis et connaissances.

Ton cher Henri qui pense beaucoup à toi et à notre cher petit Henri.

Henri  
25-3-15 »

<sup>8</sup>Pascal Stienlet, est un cousin du côté de la grand'mère maternelle d'Henri Quittelier, Célestine Stienlet née en 1832. Il vit non loin de chez Rosa à Newcastle on Tyne. Il est architecte. Ses parents et ses proches vivent également en Angleterre.

<sup>9</sup>Comme ambulancier, Henri détient un « Permis de circuler », c'est ce qui explique la phrase dont il est question dans la lettre de « fréquents voyages en auto » : en auto-ambulance bien sûr.

*Lettre d'Henri à ses parents, le 27 mars 1915 :*

Chers Parents,

J'ai eu ce matin une agréable surprise, Norbert, le frère de François<sup>10</sup>, est venu me voir. C'est par son intermédiaire que j'ai la bonne fortune de vous faire parvenir de mes nouvelles. Norbert venait de recevoir ce matin une lettre par laquelle on lui apprenait que j'étais infirmier ici et il s'est empressé de venir me trouver. Cela m'a bien surpris et m'a bien réconforté, une connaissance de plus ici ne fait pas de mal car la nostalgie du pays se fait sentir.

On avait prié Norbert, paraît-il, de me rechercher comme blessé dans les hôpitaux de Bruxelles. Ce qu'il y a de vrai est que j'ai été retenu en service sédentaire en qualité d'infirmier. Je m'empresse de vous dire que je me porte mieux que jamais, la preuve est que j'ai grossi.

Rosa est venue passer trois jours ici. Elle avait visité les hôpitaux à Londres et avait eu de multiples émotions chaque fois qu'elle apprenait qu'il y avait un Quittelier en traitement, jamais elle ne se fut doutée qu'il y en avait tant du même nom. Norbert lui-même en me recherchant en a rencontré dans les hôpitaux ici.

A cet instant même le sympathique cousin Gustave Fivé<sup>11</sup> est venu me serrer la main. Il part avec 5 jours de congé en Angleterre et me charge de vous faire ses compliments.

En vous embrassant de tout cœur, chers Parents ainsi qu'Augustine et notre cher petit Henri.

Votre fils Henri

<sup>10</sup>François Anciau est l'époux de Jeanne, sœur d'Augustine, il est sculpteur. Norbert Anciau, frère de François.

<sup>11</sup>Gustave Fivé, époux de Françoise, cousins d'Augustine par sa mère. Ils ont deux filles.

*Réponse de la mère d'Henri :*

Uccle le 15-4-1915

Mon cher fils,

Nous avons bien reçu l'envoi de confiance de M<sup>lle</sup> De Burgraven ainsi que la lettre et la petite souris blanche pour les étrennes d'Augustine arrivés le 28 décembre, cela nous a fait bien plaisir.

Bien reçu aussi les 280 frs mais les 245 frs du 3 février ne nous sont pas encore parvenus, il vaudrait mieux que tu places l'argent à la Caisse d'Épargne de Calais.

Nous sommes très contents d'apprendre que tu te portes bien et que tu ne manques de rien, ainsi qu'à Rosa qui est si bien soignée en Angleterre. Augustine et le petit n'ont jamais été aussi bien portants et ton Père soigne la basse-cour et la culture qui marchent bien. Mieke a deux beaux jeunes, on en élèvera un. Père a encore joué au vétérinaire, cela a très bien marché et Augustine n'était pas là heureusement pour elle. François fera le portrait de nous tous et on te l'enverra le plus tôt possible. Écris à Rosa de notre part car c'est très difficile de correspondre. Nous avons reçu une lettre de toi, dimanche de Norbert et aujourd'hui de Schoeters, il y avait longtemps que l'on avait plus eu de tes nouvelles. Nous avons eu le bonjour d'Henri Vliebergh<sup>12</sup>, son père Louis est très malade au lit d'une inflammation dans les intestins, il souffre beaucoup et on ne sait pas comment cela va finir.

J'ai été hier chez M<sup>me</sup> Fivé, elle était contente d'apprendre que son mari Gustave se porte bien, chez elle, tout va bien aussi.

En attendant ta réponse pour que je fasse la demande pour recevoir l'argent qui est en route, nous t'embrassons de tout cœur, ta Mère, ton Père, Augustine et le petit

<sup>12</sup>Il s'agit ici d'un autre cousin d'Henri, fils de Louis Vliebergh et d'Anna Braun.

*En avril, Augustine reçoit une lettre de Charles Schoeters<sup>13</sup>, prisonnier en Hollande, incorporant un petit mot d'Henri :*

Harderwyck 1 avril 1915,

Madame,

J'ai l'honneur de vous envoyer ci-incluse, une

lettre de la part de votre mari qui jusqu'ici n'a pas encore reçu de vos nouvelles. Cette lettre m'est parvenue par l'intermédiaire de mon frère Philippe qui reste à Calais.

Veillez avoir la bonté de faire parvenir le plus vite possible une réponse pour votre mari à l'adresse ci-dessous.

En attendant cette réponse, je vous présente, Madame, mes salutations distinguées.

Charles Schoeters, caporal

6<sup>ème</sup> régiment de ligne 6/1 Baraque 22

Camp de Harderwyck Hollande via Haachen

PS : Prière de laisser votre lettre ouverte et de mettre : Fr. de port. S.M. à la place du timbre. (Service militaire)

<sup>13</sup>Charles et Philippe Schoeters semblent être des cousins d'Henri du côté paternel. Son père, Auguste, avait un frère Alphonse Quittelier, juge au tribunal de commerce d'Anvers. On retrouve des Schoeters à Anvers dans la famille de son épouse.

*De nombreux militaires belges sont internés dans des camps en Hollande pour diverses raisons. En général c'est dans la retraite des combattants belges que certains croyant rejoindre leur armée à Anvers se sont retrouvés au delà de la frontière. La Hollande, pays neutre, ne pouvant les renvoyer en Belgique, ont été placés dans des camps. Mais il leur était loisible de correspondre par un service postal militaire. D'autres, blessés ou désirant rejoindre l'armée, en passant par l'Angleterre depuis la Hollande par un port français. Leur condition de vie est confortable mais ennuyeuse.*

*Lettre d'Henri à son épouse, le 30 mai 1915 :*

Bien chère Augustine,

Après une attente longue de plus de cinq mois, je viens enfin de recevoir des nouvelles de mes chers Parents et cela en 8 jours de temps, le 30 avril j'ai reçu une deuxième lettre. Elle avait été envoyée à Saint Malo à Philippe Schoeters, le frère de Charles, un fameux voyage comme tu vois, mais, je regrette qu'il n'y ait pas un mot de ta main. Si le deuxième envoi de deux cent quarante francs ne t'était pas encore parvenu, ne sois pas inquiète, c'est par l'intermédiaire d'une banque américaine que j'ai fait cet envoi et j'ai un reçu bien en règle, aies confiance donc.

Ma sœur Rosa m'a appris que cousin Pascal me paierait toutes les eaux fortes que je lui avais envoyées. Je joindrai cela à mes économies et je ferai un nouvel envoi. Je ne voudrais pas qu'il te manque quelque chose ma chère Augustine pas plus qu'à mes chers Parents d'ailleurs.

J'ai bien ri en apprenant que la chèvre avait deux beaux jeunes, je suis content que la basse-cour et l'agriculture marchent bien.

J'ai appris avec regrets que mon oncle Louis est très malade, je me demande aussi comment va ta tante de la Porte de Hal ?

Nous avons beaucoup de besogne ici et j'acquière beaucoup de pratique en soignant mes malades. Je songe souvent à mon père et à ses rhumatismes, je serais à même de si bien le soigner.

Encore une fois, je ne saurais dire quelle joie m'a procurée cette lettre, joie d'autant plus forte qu'il y avait cinq mois que je n'avais plus eu de vos nouvelles.

Je vois fréquemment Norbert, il va s'engager dans les services auxiliaires, nous nous sommes fait photographier ensemble mais ce n'est pas très bien réussi. En attendant, je t'envoie ma photo prise avec un vest pocket par mon camarade Auguste Van Dirschoot duquel je te parlerai plus tard, c'est un maître d'école d'Anderlecht, c'est pour moi un excellent camarade.

Je serais bien heureux quand j'aurai ta photographie et celle de notre cher petit Henri, ainsi que celle de mes parents.

Ne manque pas de faire mes amicales salutations à toutes nos connaissances, en particulier à mon camarade Marcel Rau, à Charles Viane, à Schroevens, etc...

Je voudrais bien que tu me dises que sont devenues les toiles qui avaient été exposées au Triennal, mon camarade Rau m'avait promis de s'en occuper.

Je t'envoierai la même lettre par trois voies différentes et je te prie de me répondre le plus tôt possible par la même voie.

En attendant des temps meilleurs, je t'embrasse de loin de tout cœur.

Ta chère Henriette.

P.S. Une caresse à la bonne Micken, une sur

la truffe de Pif, une sur le dike neus de Rosse Poes<sup>14</sup>

<sup>14</sup>Ce P.S. est intéressant, il exprime bien les sentiments que peut ressentir un homme éloigné de sa famille, pensées des siens et même des animaux qui font partie de la vie familiale, ici, il s'agit de la chèvre, du chien et du chat.

Henri écrit une carte à son épouse par l'intermédiaire d'un correspondant en Hollande, à Scheveningen au moyen de « cartes postales hollandaises » qui lui sont fournies par son ami Auguste dont la sœur réside en Hollande et qui les lui envoie pour faciliter le transfert. La carte complétée avec l'adresse du destinataire en Belgique et l'adresse de l'expéditeur hollandais est mise dans une enveloppe



Augustine Van Couteren en 1903, à 20 ans, avant son mariage le 9 janvier 1907 avec Henri Quittelier.



Augustine, leur fils Henri et le chien Pifke (Uccle 1915).

adressée au correspondant. Il suffit alors au correspondant d'envoyer la carte en Belgique. Le texte étant lisible et censuré par la poste allemande, il ne faut pas donner des renseignements compromettants qui pourraient informer de la situation de l'auteur. C'est pourquoi, Henri signe Henriette.

Suit une autre lettre d'Henri :

14 juin 1915

Bien chère Augustine,

Je te répéterai ce que je t'ai déjà dit tant de fois, parce que je suis persuadé que la majorité des lettres que je t'ai écrites ne doivent pas être parvenues ; ce qui me porte à le croire c'est que je n'ai pas moi-même reçu de ta part le moindre mot depuis de 18 novembre, à part les deux petites lettres de notre chère Mère reçues dernièrement. J'ai quelques regrets de n'être auprès de notre cher petit Riri, j'aurais tant voulu le voir se développer jour après jour et pouvoir soigner son éducation. J'ai été agréablement surpris d'apprendre par le



Verso de la photo avec Augustine, Henri et le chien Pifke.

Augustine a envoyé plusieurs de ces cartes afin d'être certaine que l'une d'elles parvienne à son mari. Celle-ci n'est arrivée à bon port que 3 ans plus tard, alors qu'il était à Sainte-Adresse.

XX<sup>ème</sup> siècle que j'exposais au *Vieux Cornet* !<sup>15</sup> Ce sera, je le devine, un de ces vrais amis Stièvenart ou Viane qui seront venu fureter dans mon atelier, afin de réaliser leur touchante attention, j'ai encore sous les yeux une précieuse carte eau-forte reçue au mois de décembre et signée par plusieurs des sympathiques qui se réunissaient au *Vieux Cornet à Uccle*. Que c'est réconfortant d'avoir de tels amis ! Tu leur témoigneras chère Augustine, toute ma reconnaissance en espérant le jour bien proche de se revoir tous réunis et que tout le monde conserve sa santé et ne pas faire comme notre infortuné Oncle Louis<sup>16</sup> de s'en aller ainsi pour toujours sans que je l'ai revu, quel deuil ! Que d'amertume et de regrets.

Je n'aurai pas la chance de me trouver parmi vous pour le jour de mon anniversaire et de ma fête, mais j'embrasse de loin ma chère petite femme, notre cher petit Henri et mes braves et courageux Parents.

Ma sœur se porte toujours bien et est en excellente santé, de plus, elle a un emploi très bien rémunéré.

J'espère bien recevoir une réponse par la même voie que sur la carte postale et en attendant de tes photos, vous êtes tous mes biens chers à tous moments présents dans mon esprit.

Ta bien chère  
Henriette

<sup>15</sup>Le « *Vieux Cornet* », situé à Uccle, avenue De Fré, était un cabaret où se réunissaient des artistes peintres, musiciens et littéraires, dont Stièvenart et Charles Viane, qui furent à l'origine de la création du cercle artistique « *Uccle Centre d'Art* » en 1921.

<sup>16</sup>Oncle Louis, Louis Vliebergh qui était malade.

*Augustine envoie une carte par l'intermédiaire du correspondant de Scheveningen :*

Le 31 juillet 1915

Mon bien cher Henri,  
Nous avons bien reçu la lettre du 30 mai avec la photo et quelle joie d'avoir eu une carte le 14 juillet après tant de mois d'attente, je suis fort triste que tu ne reçoives jamais de lettre de moi, j'ai écrit plusieurs fois et envoyé des photos de la famille au mois de mai. Malheureusement, c'est

perdu comme tout le reste. C'est terrible pour moi d'être séparée si longtemps et jamais de lettres.

Riri se porte bien et a fort grandi. François nous a photographié Riri et moi. Je pense bien que tu l'auras au mois d'août. Riri sort deux fois par semaine avec moi à la *bruyère*, plus je ne pourrais pas, je dois travailler, la vie est chère et je ne veux pas dépenser l'argent que tu m'as envoyé, les 725 francs. Ton père a touché sa pension et le mois prochain il touchera son assurance et le loyer pour 80 frs. Ton père travaille comme cuisinier chez Désiré le dimanche, 12 frs. J'ai exposé ton « *Vieux Cornet* » au *Cornet* et une à *l'Ange à Droogenbosch*.

Tu as bien les compliments de Viane, François et Jeanne, Colin.<sup>17</sup>

Ta petite femme qui t'envoie un baiser et qui pense toujours à toi.

Augustine

Mon cher Papa, je t'envoie un gros baiser de loin, tu ne m'oublies pas mais moi non plus  
Riri »

<sup>17</sup>Charles Viane, artiste peintre, poète et historien, ami d'Henri et son voisin à Uccle au 36 rue Henri Van Zuylen, anciennement rue des Champs. Les Colin sont des amis proches.

*Augustine reçoit une lettre de Mme Ph. Schoeters :*

Anvers, le 11 juillet 1915,

Madame,

Voici le portrait et une lettre de votre mari. Elle date du 30 mai, mais je l'ai reçue seulement il y a quinze jours. L'occasion ne s'était pas encore présentée de vous l'envoyer. Aujourd'hui, grâce à l'intervention d'une personne de connaissance je vous l'envoie. Du moment qu'elle est en votre possession, veuillez s.v.p. m'en faire part tout de suite par la poste, au moyen d'une carte postale, mais soyez prudente. Dites que le paquet est bien arrivé à destination. Je comprendrai. De temps en temps vous pouvez m'écrire une carte postale.

Je tâcherai de la faire parvenir à mon mari qui a fait connaissance à Calais avec Mr Henri puisqu'ils étaient infirmiers dans le même hôpital.

Cependant mettez sur l'adresse : M<sup>r</sup> et M<sup>me</sup> Ph. Schoeters, rue Julien Dillens, 21, Anvers, et puis comme titre : Chère amie, puis rien que

des nouvelles de la maison sans mentionner de quelque chose de compromettante ou de parler de la place où se trouve Mr Henri ou d'argent qu'il a envoyé, en un mot des nouvelles de famille comme si vous écriviez à une amie. La carte passera ainsi très bien. Du moment que j'en reçois une, je vous répondrai lorsqu'elle sera partie.

J'espère Madame que vous aurez le bonheur de recevoir cette lettre et je vous présente mes salutations sincères.

Ph Schoeters

N'oubliez pas de mettre votre adresse sur chaque carte

*Henri reçoit une lettre d'amis :*

Camp du Ruchard, 5-6-1915 <sup>18</sup>

Mon cher Henri,

J'ai bien reçu aujourd'hui ta lettre si gentille.

Tu as bien raison de m'engueuler tant soit peu. Je le mérite bien car je suis d'une fainéantise crasse. Note bien que tu n'es pas le seul auquel j'ai oublié de faire connaître ce que j'étais devenu. Que veux-tu ! Je suis un drôle de type, je crois même que je resterai toute ma garce de vie un drôle de coco. Je vis au jour le jour. Je ne m'occupe de rien et naturellement comme cela j'oublie trop vite les bons copains.

Maintenant je croyais aussi un peu que toi-même tu n'étais plus à Calais. J'avais entendu dire que tout ou presque tous les services belges étaient partis de Calais pour Rennes et je croyais que tu avais fait de même. Enfin grâce à Ernult tu es toi-même parvenu à me dénicher et voilà mon oubli réparé par toi.

Oui nous avons ici une jolie petite situation, nous sommes presque heureux et ne souffrons pas trop des tristes événements qui depuis si longtemps nous tiennent éloignés loin du pays et de tous les êtres qui nous sont chers. Quand cela finira-t-il ? Pas demain certainement, et il me semble que nous en avons encore pour quelques longs mois. En tout cas prenons patience et songeons toujours au bonheur que nous procurera le retour, cela arrivera tout de même une fois hein, cela donne tant de courage et cela fait oublier bien des souffrances.

Mon cher Henri continue à te bien porter et reçois bien les meilleures amitiés de Louis Merckx et d'Arens Arthur

*En fin de lettre :*

Mon cher Henry,

Reçu de tes nouvelles avec grand plaisir. Suis heureux de te savoir installé à Calais et ce dans d'excellentes conditions. De mon côté comme Louis te l'écrit, la situation est bonne et le moral serait également excellent si n'était le souvenir des nôtres qui nous attendent avec anxiété en notre cher Bruxelles.

A bientôt... j'espère et bien à toi.

Raymond Le Graive<sup>19</sup>

<sup>18</sup>Le camp du Ruchard, non loin de Port-Villez, à Avon les Roches, est un camp de convalescence pour militaires belges. Il comporte plusieurs bâtiments, baraquements et d'un hôpital militaire. On y trouve des ateliers de rééducation.

<sup>19</sup>Louis Merckx, Arthur Arens et Raymond Le Graive sont des artistes et amis d'Henri.

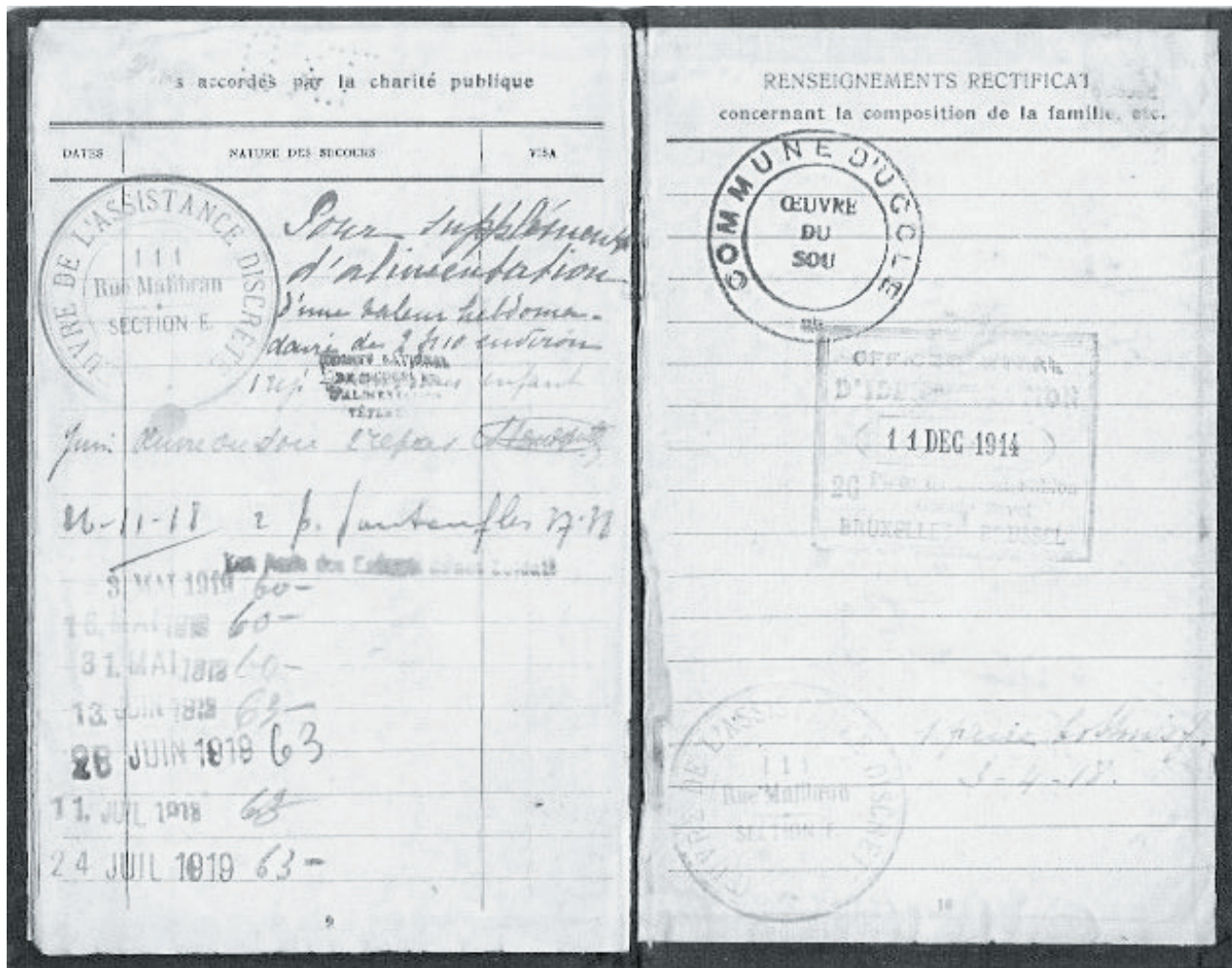
*Lettre du 28 juin 1915 d'Henri adressée à un ami, brouillon :*

Mon cher Everaert

La nostalgie du pays s'est manifestée un peu plus profondément aux souvenirs des beaux paysages que j'aurais eu le bonheur de peindre en cette belle saison, dans la quiétude, la sérénité et la poésie de la nature, si cette guerre calamiteuse ne s'était abattue sur nous, que de haine, que des sentiments d'indignation envers ces boches dévoyés.

Il m'est venu à l'idée ces jours derniers d'aller revoir la nature que je n'avais plus vue depuis près de huit mois que je suis enfermé ici dans une atmosphère peu reposante. Bref, pour reposer mes pauvres nerfs, je suis allé dimanche dernier jusque près de **Guines**, il faisait un temps magnifique, c'était merveilleux, j'avais le cœur serré de ne pouvoir employer mon chevalet, mes couleurs et ma palette qui m'étaient si familiers et que voilà bientôt une année qu'ils sont à l'abandon loin de moi





*Le carnet de la Commune d'Augustine. Elle émarge à la charité publique depuis décembre 1914. La devise de l'Oeuvre de l'Assistance Discrète était Donne et tais-toi.*

*Voici une lettre du cousin Gustave Fivé, adressée à Henri Quittelier Infirmier Militaire Hôpital Richelieu. Calais :*

Parigné l'Evêque ce 13 juin 1915

9<sup>ème</sup> Centre Instruction 4<sup>ème</sup> Cie Peloton Spécial.

Mon cher Henry,

J'ai beaucoup regretté d'être obligé de quitter Calais sans venir te serrer la main. Mais j'ai été expédié en moins de temps qu'il ne faut pour le dire afin d'entrer à l'école de la s/lieutenance.

J'ai d'abord été dirigé sur un centre d'instruction militaire où je suis encore afin de faire mon école de soldat, j'aurai fini dans une dizaine de jours. J'ai d'abord été incorporé dans une compagnie en plein entrainement - pendant 5 semaines j'ai mené une existence terrible de 12 à 18 heures par jour - 26 kilomètres en moyenne, exercices, corvées, etc... Deux fois par semaine marche de

30 km et une fois marche de nuit. Maintenant je suis au peloton spécial et je forme l'embauche aux recrues en même temps que je prépare mon examen pour s/l. A part cela je suis ici dans un pays délicieux. J'ai vu le printemps en Normandie. Je suis en pleine brousse couché sous une tente mais impossible de se ravitailler en quoi que ce soit de plus. Nous sommes soumis à une discipline de fer. Enfin c'est pour la patrie !

J'espère être à Calais dans 6 ou 7 semaines où je passerai avant de partir pour le front.

Ne le dis pas si tu écris chez toi car on pourrait le dire à Françoise qui pourrait s'en alarmer.

J'espère mon cher Henri que la présente te trouvera en bonne santé et en attendant de tes bonnes nouvelles, reçois les amitiés de ton dévoué

Gustave Fivé

Caporal Gustave Fivé- 9<sup>ème</sup> C I. 4<sup>ème</sup> Cie Peloton Spécial. Sarthe (France)

*Lettre de réponse :*

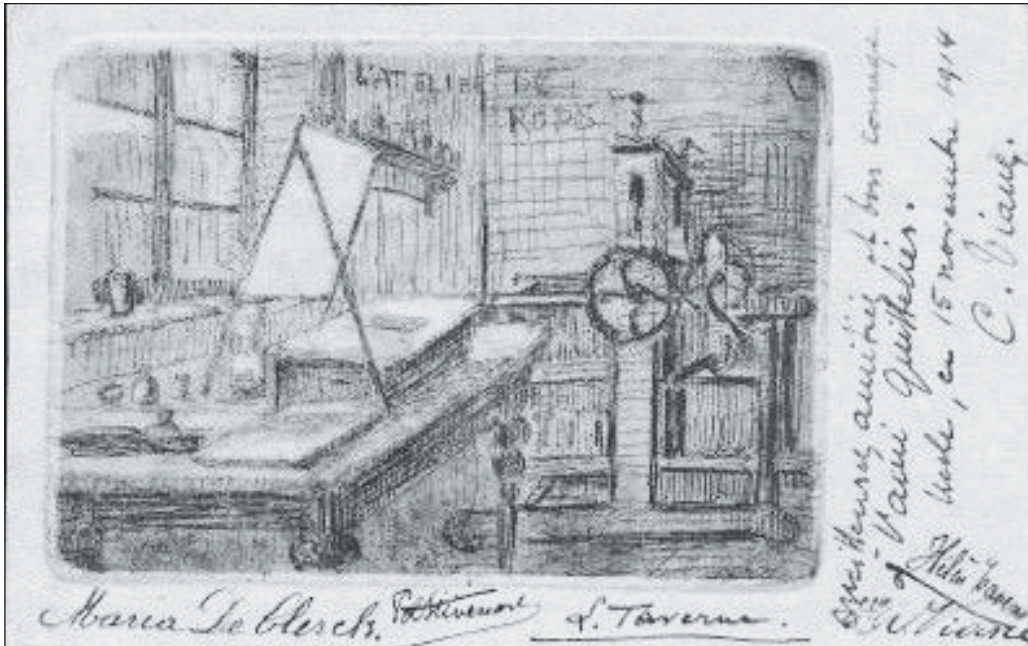
Mon cher Fivé,

Je m'étais demandé ce que tu étais devenu. A cet effet, j'avais demandé de tes nouvelles à Mme Khorlen qui m'a appris que tu étais parti comme candidat sous lieutenant à *Gaillon* alors que je te croyais à la Panne. Je te félicite pour la courageuse initiative. Tu n'ignores pas que tu seras envoyé sur le front une fois ton instruction terminée. Tu fais bien de me prévenir de ne rien dire de

<sup>20</sup> *Louis Vliebergh, né en 1853, époux d'Anne Braun, parents de Louise et Henri.*

*Carte d'Augustine envoyée par l'intermédiaire de Camille Vetsuypens interné à Zeist Camp I, Baraque 30, Hollande. Camille écrit un mot en flamand sur la carte pour dire qu'il n'a pas l'adresse à Bruxelles pour pouvoir répondre :*

1<sup>er</sup> août 1915



*Carte postale envoyée à Henri Quittelier à Calais par Charles Viane montrant l'atelier de Félicien Rops. Gravure originale non signée.*

tes intentions lorsque j'écris chez moi, inutile de rendre Françoise inquiète et tous les nôtres qui ont déjà assez de souffrances morales.

Sais-tu que mon oncle Louis<sup>20</sup> est mort d'une infection intestinale depuis fin avril ? Ce doit être une terrible épreuve pour sa femme et ses enfants. Je le savais malade.

Il y a paraît-il de multiples dangers de correspondre avec les siens mais cela ne m'empêche pas d'en prendre les risques. Je crois que le jour qui nous permettra de se revoir à Bruxelles est encore très éloigné. Nous n'avons qu'à attendre avec patience et résignation.

Je te souhaite bon courage afin de mener à bien ta grande idée de Héros et bonne chance pour tes examens.

Ton bien dévoué Henri

Mon cher Henri,

Quelle joie, j'ai reçu ta carte du 14 juin 1915. Tes parents ont reçu une lettre du 30 mai et la photo, les seules cartes depuis décembre 1914. J'ai reçu les 725 frs en deux fois.

Je suis fort attristée que tu ne reçois jamais de nouvelles de moi. J'ai écrit souvent, quelle vie. Quand je vois les autres rire et sortir avec leur mari.

Riri se porte très bien et mange pour 1,20 fr de lard toutes les semaines depuis que tu es parti. L'hiver, il joue des journées entières avec son traîneau, il descend avec rapidité la nouvelle avenue du Repos jusqu'au kiosque. Il n'est jamais enrhumé.

Ta petite femme qui pense à toi

Augustine

*Carte d'Henri à son épouse, par Amsterdam en Hollande :*

Ce 14 août 1915

Bien chère Augustine,

Te dire la joie que j'ai eue en recevant ta carte du 31 juillet. Je m'empresse de te dire avant tout que les détails que tu mets au bas de la carte sont superflus, c'est ce qui explique la non venue de tes lettres. Une prochaine fois tu répondras à l'adresse indiquée et rien de plus.

Donc l'argent que je t'ai envoyé t'est enfin parvenu. Le reste de mes économies je placerais ici comme me le conseillait notre chère Mère.

Je suis en correspondance constante avec ma sœur Rosa, Melle Nellie Hazelgrove, Parkin, Pascal, etc... Il est possible que j'irai passer huit jours là-bas.

Tu remercieras François de s'être donné la peine de faire des photos. J'en fais également beaucoup.

Je me suis fait photographe avec Norbert que j'ai rencontré ici.

J'ai aussi rencontré un des fils Merckx, le fils Christiaens<sup>21</sup> et bien d'autres habitants d'Uccle.

Comment va ta tante Fine ?

En terminant chère Augustine, je t'engage à prendre courage et patience, songe que chacun a ses peines, qu'il me tarde de retrouver ma boîte à couleurs dont l'odeur seule m'inspirait, de voir succéder les jours et les saisons.

Je t'embrasse ma chère Augustine ainsi que mes chers Parents.

Henri

A mon bien cher petit Riri, de gros baisers de ton Papa

<sup>21</sup>Les familles Merckx et Christiaens sont des connaissances des Quittelier.

*Carte postale du cousin Gustave Fivé à Henri, cachet du 14-VII-15 :*

Caporal Gustave Fivé

Elève s/lieutenant

C.I.L.A.I.

Calvados

Mon cher Henry,

Merci pour ta bonne carte qui m'a fait bien plaisir.

J'ai reçu hier une lettre de Françoise. Tout le monde est en bonne santé chez moi et la lettre contenait le portrait de ma dernière petite fille Suzanne que je n'avais jamais vue.

Je suis actuellement à l'école de la sous-lieutenance auxiliaire instructeur (C.I.S.L.A.I.) où je travaille ferme et je compte avoir fini d'ici quelques semaines mais je ne partirai pas tout de suite, je devrai d'abord rentrer dans mon centre comme instructeur et alors seulement être dirigé sur « Gaillon » pour être de là dirigé sur le front. J'en ai encore pour 3 mois. Je suis en bonne santé plein de courage et j'espère que la présente te trouvera de même.

Donne-moi vite de tes bonnes nouvelles et reçois les bonnes amitiés de ton vieux

Gustave

*Carte d'Henri à Augustine par l'intermédiaire de M<sup>lle</sup> Van Dirschoot, Grootemarket, 6, Haarlem, Hollande :*

14 août 1915

Bien chère Augustine,

Ce qui me rassure et ce qui me fait un grand plaisir de l'apprendre c'est que nos braves Parents touchent leur pension et qu'en plus de cela ils touchent du loyer, de sorte qu'il ne leur manque rien donc.

Je suis bien touchée de l'idée que tu as eu d'exposer de mes œuvres à Uccle et à Droogenbosch. Tu juges de la surprise que j'ai eue en découvrant mon nom dans le XX<sup>ème</sup> siècle.

Je suis ici avec un excellent camarade, Auguste Van Dirschoot, un maître d'école d'Anderlecht qui a fait ses études à l'école n° 1 de Bruxelles en même temps que moi.

Je m'explique comment il se fait que tes lettres ne me parviennent pas. C'est bien simple, réponds-moi à mon adresse qui est au verso de la carte, bien lisible et sans faute, infailliblement je recevrai ta correspondance. Je t'écrirai souvent. J'attends des photos de toute la famille.

Il est déjà passé pas mal de monde à l'Hôtel

depuis que j'y suis. Norbert est parti d'ici, je n'ai pas encore son adresse.  
En t'embrassant bien fort toi et notre petit Riri.  
Ta bien chère Henriette

*Réponse d'Augustine qui a bien suivi les instructions de son époux :*

5 septembre 15

Cher Henri,

J'ai très bien reçu ta carte du 14 août qui m'a fait grand plaisir.

J'ai été pour le panneau, je ne peux pas l'enlever, il doit rester au Triennal. Les deux petits tableaux sont chez Rau. Je les ai rapportés au Triennal pour les mettre en vente. C'est le directeur qui me l'a conseillée. Pour la prime de 250 frs je dois me renseigner rue de la Victoire.

J'ai envoyé la photo.

Je ne vais plus travailler chez Hagemans, je ne pouvais plus, pour 15 frs par mois... cela me permet de m'occuper plus de Riri. Je lui ai acheté un vélo, il est heureux et aussi, je sors beaucoup plus. J'ai trouvé des personnes pour me distraire car j'étais lasse de vivre ainsi, je gagne assez avec ce que je fais.

Cher Henri, tache d'écrire à Charles et Emile.

Ta petite femme

Augustine

*Augustine envoie la photo, celle faite par François, un beau portrait d'Augustine et son fils Henri. Reçue le 15 septembre 1915 à Calais.*

*Notes trouvées parmi des brouillons de lettres, sans date et sans nom :*

Augustine m'a envoyé une carte sur laquelle elle a collé la photo du petit Henri. Dois-je dire si cela m'a ému de le revoir changé après une année d'absence, il est si beau et a toujours ses cheveux bouclés à l'artiste, il a l'air extrêmement éveillé.

*Henri reçoit une carte de sa mère le 16 octobre, cachet de la poste militaire belge :*

Uccle le 29 septembre 1915

Mon cher fils,

J'espère que tu as reçu la photo d'Augustine et le petit pour te rendre compte qu'il a bien profité. Il pèse 34 kilos et mesure 1 mètre 38. Il apprend la musique. Il roule avec sa mère à vélo. Il se porte à merveille et il n'a plus jamais de gourmes ni de toux. Petryns est toujours notre locataire et tout le monde se porte bien.

Henri Vliebergh<sup>22</sup> se marie le 2 novembre avec une demoiselle Jeanne Desmet de Zele, la fille d'un brasseur où Henri a loué l'année passée. Ils ne font pas de fête à cause du deuil. Les parents ainsi que Mme Anna sont très heureux de ce mariage. Ils sont occupés à installer dans une belle petite maison tout près du magasin d'Henri.

Nous avons récolté 400 kilos de bonnes pommes de terre et nous avons toutes sortes de légumes pour notre hiver. Nous mangeons bien mais la viande, le beurre et ainsi de suite sont trop chers ici. Nous avons toujours la chèvre et les poules.

Fais part des nouvelles à Rosa.

Bien des compliments de toute la famille et amis ainsi que de Charles Merckx.

Ta Mère

Bonjour Papa. Riri

*<sup>22</sup>Henri Vliebergh, né en 1880, fils de Louis (décédé en 1915, ce qui explique le deuil). Aucune information sur le magasin d'Henri dont il est question.*

*Dans un brouillon de lettre sans date d'Henri destinée à ses parents, il pose quelques questions et donne des nouvelles :*

[...] Le lopin de terre rue Klipveld est-il toujours cultivé ? Augustine a-t-elle toujours ses grosses poules ?

Je rencontre couramment le fils Christaens, un des fils Merckx et Gust Fivé.

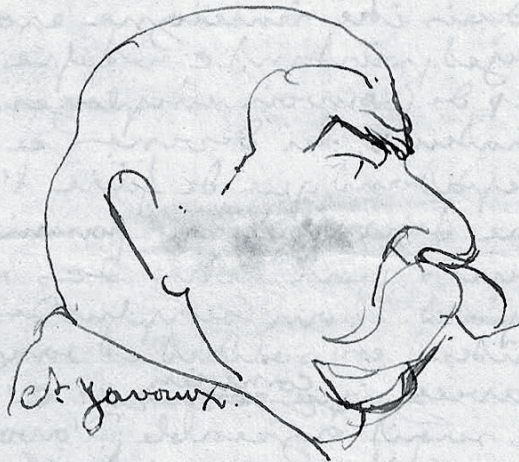
Le frère de François, Norbert, est parti depuis deux mois et ne m'a pas encore donné son adresse

*Henri envoie une carte à son épouse par l'intermédiaire de M<sup>lle</sup> Van Dirschot à Haarlem en Hollande.*

*Cachet de la poste d'Haarlem 31-X-15, cachet d'Uccle 3-XI-15 :*

Mon cher Eugène

C'est avec infiniment de plaisir que j'ai reçu tes deux jolies cartes représentant de ~~tes~~ magnifiques paysages. En choix & n'en eût pu être meilleurs cela m'a rappelé la nostalgie du pays ~~est~~ manifeste ~~à~~ un peu plus profondément au souvenir des beaux paysages ~~qu'il~~ que j'avais en



et j'avoue.

28-6-15

en cette belle saison  
le bonheur de peindre dans la quiétude  
la sérénité et la poésie ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~nature~~  
peux être ~~en~~ ~~un~~ ~~si~~ ~~grand~~ ~~degré~~ ~~de~~ ~~plaisir~~ ~~de~~ ~~travail~~  
si cette guerre calamiteuse ne s'élevait  
abaisse sur nous. que de haines que de  
sentiments d'indignation envers ces  
~~plutocrates~~ ~~bourgeois~~ ~~devoies~~.  
Bref: pour ~~se~~ ~~reposer~~ ~~mes~~ ~~nerfs~~ ~~parus~~  
je suis allé dimanche dernier jusque ~~pre~~ ~~de~~ ~~Guin~~  
~~me~~ ~~retrouver~~ dans la nature  
(affin)

Brouillon de lettre avec la caricature d'un supérieur.

Chère Augustine,  
Voilà bientôt une année que je suis sur la même place. Je regrette le temps perdu, quand pourrais-je reprendre la palette, les couleurs et les pinceaux ? Heureusement je suis d'une santé parfaite et

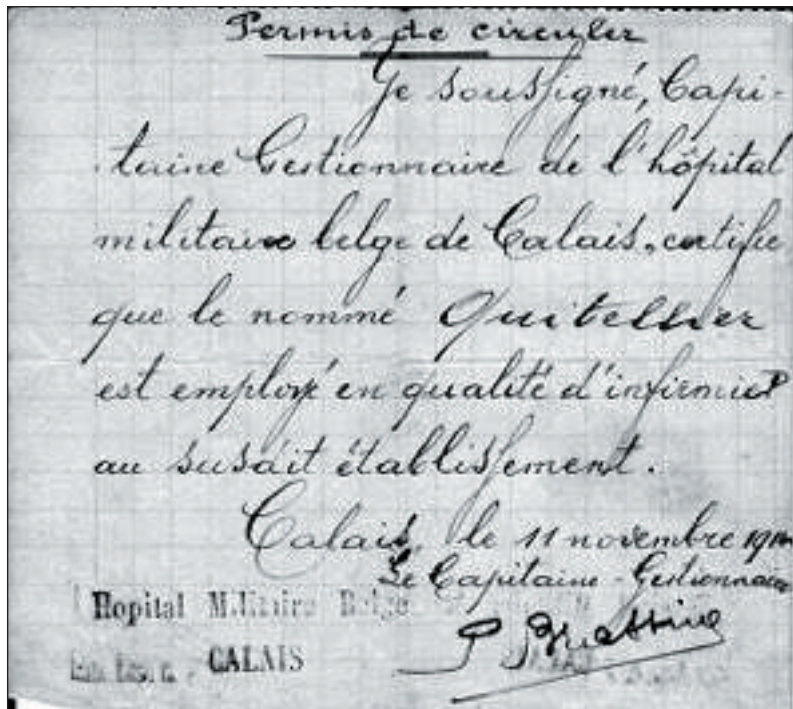
j'espère qu'il en est de même de vous tous. Il te serait impossible d'imaginer le bonheur que j'ai éprouvé en recevant dernièrement ton portrait avec notre cher petit Henri et sans avoir oublié le chien familial Piff. J'ai reçu ce jour là trois cartes, deux groupes et une avec le petit en

médaille. Quand recevrais-je une photographie de mes chers Parents ? Tous mes remerciements et toute ma reconnaissance à François pour s'être donné tant de peine à vous photographier et avoir si bien réussi. Le portrait de notre petit m'a fort impressionné, il est superbe, de l'avis de tout le monde il est vraiment beau, l'air vif et distingué. J'ai reçu une carte de mes Parents qui m'apprennent une quantité de nouvelles fort agréables. Félicitations à cousin Henri et qu'il s'estime heureux d'avoir suivi mes conseils.

il est entêté pire qu'un gosse. Rosa peut s'estimer heureuse d'être partie. J'espère aller là-bas pour le printemps avec Riri, c'est mon seul désir mais n'en parle pas dans tes cartes car elles passent toutes dans leurs mains.

J'ai été pour la prime de 250 frs ; j'ai vu les albums chez l'imprimeur, je peux avoir en partie l'argent quand je veux mais je préfère que ce soit toi qui touche cette prime bien méritée.

Mon cher, je t'ai déjà demandé de correspondre avec Charles Schroyens<sup>24</sup>, ma tante m'en supplie



*Permis de circuler délivré par l'Hôpital Militaire Belge de Calais.*

J'ai vu ici Hannaert l'architecte.

Compliments à tout le monde...

Ton cher Henri qui d'une façon constante pense à toi et t'embrasse de loin

*Une carte datée du 11 novembre 1915 d'Augustine, arrivée à Calais le 19-11-15 cachet de la poste militaire belge :*

Mon Henri

Quelle joie d'avoir reçu de tes nouvelles, cela faisait longtemps que j'attends. Nous allons bien Riri et moi. Tes parents se portent assez bien mais sont devenus maniaques, surtout ton père,

car il est sans argent. Si tu lui en donnes, Tante me le remet de suite.

M<sup>r</sup> et M<sup>me</sup> Colin ainsi que Jeanne et François te font les compliments. Ils habitent encore avec Jeanne<sup>23</sup> au 44 jusqu'en hiver. Ils sont si gentils pour moi et Riri. Je suis très heureuse avec mon cher fils, c'est lui qui va chercher le dîner à midi chez tes parents, il allume le feu le matin, met de l'eau dans la bouilloire pour la chèvre, prépare la table. Il a tout à fait ton bon caractère et ton bon cœur. Une douce consolation après notre séparation si brusque.

Ta chère Augustine

<sup>23</sup>Jeanne est l'épouse de François Anciau et sœur d'Augustine. Il n'est pas mentionné le nom de la rue « au 44 » Il est possible qu'il s'agisse de la rue Henri Van Zuylen, anciennement nommée rue des Champs à Uccle car, sur un petit croquis d'un plan fait en 1909 lors de l'achat des parcelles 48 et 50 par Auguste Quittelier, père d'Henri, est annoté un terrain Fr. Anciau voisin du 48 comprenant une servitude menant au terrain H. Quittelier rue Klipveld, sur lequel Augustine élevait ses poules et y cultivait. L'opinion de terre dont il est question précédemment dans une réponse d'Henri à une lettre de sa mère du 29 septembre 1915. Cette rue est parallèle à la rue Van Zuylen.

<sup>24</sup>Charles Schroyens est un cousin d'Augustine par sa mère Angeline Schroyens.

Ces lettres envoyées par l'intermédiaire de M<sup>lle</sup> Van Dirschoot à Haarlem semblent bien fonctionner. Cette personne est la sœur d'Auguste Van Dirschoot, le sympathique compagnon d'Henri.

Henri reçoit une carte de sa mère datée du 11 novembre 1915 :

[...] Tâche d'écrire à Emile, Aline est très inquiète de ne pas recevoir de ses nouvelles, dis-lui de lui écrire.

A propos de l'exposition au Triennal, le grand panneau est resté, les deux petits sont retirés. Le « Vieux Cornet » n'a pas été vendu, il y avait un amateur pour 100 frs mais Mr Viane a refusé, il trouvait que c'était trop peu, il conserve ton premier prix. Pour les eaux fortes, on peut recevoir un acompte. J'en ai vendu une à Louise Vliebergh pour une de ses amies pour le même prix qu'elle te l'avait payée.

Aie bien soin de ton argent car ici la vie est très chère, nous avons fait des provisions, cela coûte beaucoup d'argent, mais il faut manger avant tout.

Le petit Henri devient grand et tout le monde va bien.

Donne de nos nouvelles de notre part à Rosa et à Emile de la part d'Aline et les parents. Bien des amitiés de nous tous, amis et connaissances.

Ta Mère et ton Père qui t'embrasse de tout cœur, amitiés à Mr Van Dirschoot.

Bonjour cher Papa un gros baiser de ton Riri

Henri envoie de temps en temps au cousin Charles Schroyens de l'argent pour compléter sa pauvre solde de combattant, 2,30 francs par semaine !<sup>25</sup>

<sup>25</sup>Cela paraît peu, mais c'est uniquement de l'argent de poche, les militaires sont fournis en tabac, bière belge, même le pain est de fabrication belge car le pain français a un goût de levain qui n'est pas apprécié. Afin de pouvoir évaluer l'argent de l'époque, un pain français d'un kg coûte 44 centimes, un ouvrier gagne 4,85 frs par jour pour vivre, une ouvrière dentelière, 20 centimes de l'heure.

Voici un extrait d'une lettre du cousin Charles Schroyens qui fait partie de la 1<sup>ère</sup> Cie Mitrailleuse Hotchkiss Armée Belge en Campagne.

Le 10 novembre 1915 :

Mon cher Henri,

[...] Je reçois couramment des nouvelles de la maison.

Augustine va souvent à la maison avec le petit Henri, je brûle d'impatience comme toi pour revoir ce petit diable.

Mère me dit que s'il me manque quoique ce soit, je n'ai qu'à m'adresser à toi, je me permets de demander si tu ne voudrais pas avoir l'extrême obligeance de m'ouvrir un crédit, soit 20 frs pour commencer, Mère les remboursera à Augustine. Avant c'était le camarade François, le fils de l'épicière où j'habite, qui me passait de l'argent mais il est parti pour le Congo comme Agent Militaire.

Ne serait-ce pas abuser de ta générosité de te demander si tu ne possèdes pas un vieil imperméable pour moi parce qu'au front le temps est toujours à la pluie, vu que nous sommes au début de la mauvaise saison.

Tu me dis dans ta lettre que tu as souvent songé à moi, soit sans craindre, cher cousin, il en était de même de mes pensées et bien souvent je me demandais si tu n'avais pas été blessé à Liège, puisque tu étais du 13<sup>ème</sup> de ligne.

Je suis de retour au front depuis 5 mois où je fais bravement mon devoir. J'ai été évacué à Peruyse le 25 octobre 1914 où j'aurais été soulevé par un brisant, c'est par un vrai miracle que j'ai échappé

à la mort. Le 2 avril j'étais de retour au front et le 8 je passais avec cette poignée de braves à l'Yser pour jeter une tête de pont devant *Druyrouster*.

Enfin quand j'aurai le bonheur de te serrer la main, j'aurai beaucoup à te raconter.

Charles

Schroyens-1<sup>ère</sup> Cie des Mitrailleuses-Armée belge

*Suit une carte du 27 novembre 1915.*

Mon cher Henri,

Quelques mots à la hâte pour t'avertir que je viens de recevoir le mandat de 20 frs. Je t'en accuse donc réception et t'en remercie vivement.

Par ici le froid, la gelée, la neige ont fait leur apparition.

A te lire par le prochain courrier, reçois cher Henri, une cordiale poignée de mains de ton ami Charles

*Suit une autre lettre du 15 décembre 1915.*

Mon cher Henri,

Je t'accuse réception de ta pèlerine et je te remercie de ta grande générosité, j'en ferai un bon usage.

Pour le moment la division est au repos et je passe quelques jours agréables au bord de la mer.

Je me vois forcé de te redemander de l'argent, soit 20 frs, tu dois comprendre comme moi que n'ayant que 2 frs 30 de solde par semaine, il m'est absolument impossible de me payer quoi que se soit. Les premiers 20 frs m'ont permis de me payer quelques douceurs et à me faire photographier.

Je joins à cette lettre une photo pour toi cher Henri et une pour mes parents. Ne voudrais-tu pas avoir l'extrême obligeance de la faire parvenir chez moi, pour qu'un éclair de lumière traverse leurs cœurs attristés. Quant à moi, je vais essayer de la faire parvenir par un prisonnier en Hollande et par une agence établie à *Flessingue*.

Je te serre cordialement la main.

Ton ami Charles.

A 1/12

1<sup>ère</sup> Cie M. Hotchkiss

A. Belge

*Suit une lettre du 29 décembre 1915 :*

Mon cher Henri,

Je me vois obligé de t'écrire pour que tu fasses diligence dans l'expédition de l'argent que je t'ai demandé il y a quelques jours. Comme nous sommes au repos et que l'on s'amuse un peu, il ne me reste plus un rond !!! et nous ne touchons notre solde que tous les 7 jours.

A te lire par le prochain courrier, reçois cher Henri une cordiale poignée de mains.

Charles

*A la fin de l'année, les parents écrivent une carte à Henri, datée du 12 décembre, par Haarlem, cachet de la poste le 28.12.15 :*

Mon cher fils,

Bien heureux d'avoir de tes nouvelles, Tante aussi pour l'aide à Charles, elle a remis les 20 frs à Augustine et te dit bien merci. [...]

Rappelle à Emile d'écrire sans retard à Aline.

Dis aussi à Rosa que tout le monde se porte bien.

Le petit Henri a reçu sa Saint Nicolas, il est heureux comme on ne le pourrait plus. Il dit que c'est sûr que c'est son père qui a écrit à St Nicolas.

Il apprend les langues et le dessin maintenant que la saison du vélo est passée. Il a beaucoup changé à son avantage. [...]

Ta Mère et Père qui t'embrassent

## 1916

*Le premier janvier 1916, Henri fils écrit une carte à son père pour lui souhaiter la bonne année, il s'y applique de son mieux sous la conduite de Madame Colin qui est très dévouée à la famille. Il vient de fêter ses 9 ans le 7 décembre 1915.*

*Le 10 janvier, Henri répond à son fils. Notes :*

à mon fils,

C'est avec le plus grand des plaisirs et la plus grande satisfaction que j'ai reçu ta gentille petite lettre de nouvel an. J'en étais, je le répète, d'autant



plus heureux que je ne m'y attendais pas, j'ai admiré ta belle petite écriture ; et puisque c'est la première lettre que tu m'envois, il va de soi que je la porterai précieusement serrée contre mon cœur. Tu me feras j'espère, encore le plaisir de m'écrire souvent, j'emploierai ma plus belle écriture pour te répondre...

Ah ! Le beau temps, le temps précieux qui s'écoule, qui plus jamais ne se rattrapera. Il m'arrive pourtant de faire des portraits au crayon mais ce travail devient parfois monotone, alors vient, le repos prolongé voulu nécessaire. Il faut se rappeler qu'en art, l'homme n'est pas une machine.



*Calais, Henri Quittelier le premier assis à l'avant-plan.*

Ton cher Papa qui t'embrasse bien fort

*Le 8, il écrit une belle lettre nostalgique et sentimentale à Augustine. Brouillon :*

à ma femme, 8/1/16

Une année nouvelle commence. Ressemblera-t-elle à la précédente ? Vais-je revoir successivement chaque saison avec leurs aspects divers toujours merveilleux ? Verrais-je réapparaître chaque fleur nouvelle ? Me révéleront le doux souvenir des fleurs vues autrefois chez mes parents, que soignait avec tant d'admiration et d'amour, ma bonne et courageuse Mère.

Ainsi se succèdent les jours aux jours, de même que s'envolent les semaines, les mois, les années. Avec le regret toujours renouvelé de ne pouvoir rendre sur toile les impressions ou les visions infiniment variées, infiniment belles que voient mes yeux délicats. C'est une souffrance de plus qui s'ajoute aux nostalgies et anxieuses épreuves de l'exil.

Combien de fois n'ai-je lu et relu encore tes cartes qui évoquent en moi tant de souvenirs.

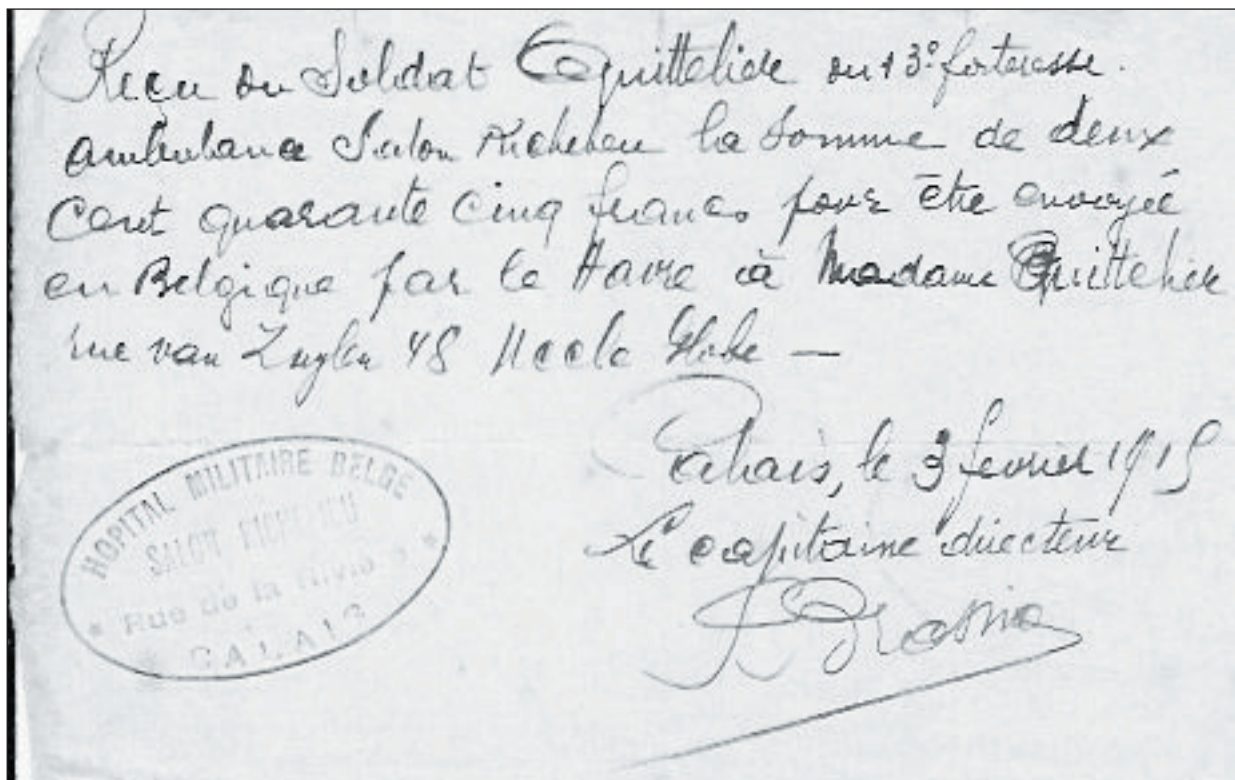
Que de regrets de n'être auprès de mon cher fils duquel j'aurais voulu être le soutien. Mais j'ai la grande consolation de le savoir auprès de toi chère Augustine, j'espère qu'il acquière tes qualités d'âme si remarquables par la bonté, la douceur, la probité et l'économie, je t'engage à ne pas dédaigner les conseils de Mme Colin qui est une femme de haute expérience

*Il écrit aussi à ses parents, brouillon :*

19/1/16 à mes Parents

J'ai reçu une nouvelle carte le 1<sup>er</sup> Janvier qui, naturellement me donne une infinie satisfaction. J'ai reçu également des nouvelles de ma sœur Rosa qui se porte très bien et qui a eu la délicatesse de m'envoyer un cadeau de Noël et un de nouvel an : chocolat, couques et cigarettes.

Emile m'a également écrit, il se porte à merveille



*Henri Quittelier envoyait à son épouse de l'argent qu'il avait pu épargner.  
Reçu de 245 francs.*

et m'assure qu'il écrit de façon régulière à Aline. Le gros Gustave, mari de Françoise, prétend également d'avoir écrit régulièrement à sa femme et se plaint d'être depuis 7 mois sans nouvelles d'elle. Il a beaucoup maigri. Il a risqué une grosse entreprise qui si elle réussit lui permettra d'envoyer régulièrement de l'argent à Françoise parce qu'il a appris qu'elle était dans le besoin, il en souffre beaucoup.

Quant à moi, je me porte à souhait, j'ai la vie la plus tranquille, je fais maintenant un travail de bureau, reposant et facile, le patron est content de moi. J'ai une grande barbe et je fume de grosses pipes avec aisance !

Je crains toujours que l'humidité ne fasse du tort à mes toiles qui sont au Triennal, surtout le Panorama d'Uccle à laquelle je tiens beaucoup.

Je vous prie chers Parents de faire mes souhaits de nouvel an un peu tardifs à toute la famille et à tous les amis : Marcel Rau, Charles Viane, Schroevens, Van de Broeck, Paul, Philippe Schott,<sup>26</sup> etc....

<sup>26</sup>Philippe Schott, né en 1885, est un ancien camarade d'académie d'Henri. Ils resteront amis durant toute leur vie. Il a participé à la bataille de Melle. Il venait de se marier en mai avec Berthe Barato. Peintre, musicien et collectionneur d'antiquités, il a créé un véritable

*petit musée dans sa belle maison au 27 rue du Chêne qu'il avait acquise avec son épouse, commerçante et qui sous son influence est devenue antiquaire. Veuf et sans enfant, il a légué ses biens à la ville de Bruxelles peu avant son décès en 1964. Aujourd'hui, cette maison de style flamand à créneaux est classée et est devenue le « Musée Schott ».*

*Lettre de Charles du 8 janvier 1916 :*

Mon cher Henri,

Je reçois à l'instant ton mandat de 20 frs et m'empresse de t'en accuser réception. Il était temps, cher Henri, car je n'avais plus un rond, cela se comprend du reste, nous avons eu la Noël et suivi de la nouvelle année. Nous sommes toujours au repos, nous avons beaucoup de distractions, mais ce qui prime encore c'est la tranquillité, nous n'entendons plus le sifflement des balles et le hurlement des obus, malheureusement pendant le repos on nous fait trimer du matin au soir.

As-tu bien reçu mes photos ? As-tu également fait le nécessaire pour faire parvenir à mes parents qui sont dans l'angoisse, ma photo, c'est du reste le seul réconfort que je puisse leur faire parvenir. Je suis sûr que tu es peiné de ne plus pouvoir faire

de la peinture ! A ce sujet, j'ai dans ma compagnie le peintre *Legrand* de Bruxelles et le fils *Logelain* de la rue du Conseil à Ixelles.

A te lire par le plus proche courrier, reçois cher Henri, une cordiale poignée de main.

Ton ami

Charles

*Dans une lettre du 10 février, Charles dit avoir des nouvelles de Bruxelles et que sa mère a remboursé ses dettes à Augustine. Elle lui parle également du fils d'Henri qui est un charmant petit garçon qui grandit à vue d'œil et possède une belle tête. Il lui demande 10 frs, c'est moins que les autres fois, au front on dépense moins. Il lui demande aussi s'il peut lui trouver une Marraine.<sup>27</sup>*

<sup>27</sup>*Les militaires sur le front peuvent demander une Marraine de guerre, personne française bénévole dont le rôle est d'entretenir des liens par correspondance, d'envoyer des petits colis afin de les distraire. Il est à déplorer certains abus.*

*Dans une autre lettre du 20 mars 1916, Charles demande à Henri de bien vouloir lui envoyer une boîte de poudre contre les poux. Il a trouvé des poux dans sa chemise, « Oh ! quelles sales bêtes » écrit-il.*

*Lettre du 4 janvier 1916 d'Henri à son épouse :*

Ma chère Augustine,  
Dernièrement tu te plaignais d'être restée plus de trois mois sans recevoir de mes nouvelles.

Sache bien que je ne manque pas te t'écrire souvent et que c'est indépendamment de moi si mes nouvelles ne te parviennent pas. J'en suis très au regret, c'est d'ailleurs ce qui nous peine le plus de manque de nouvelles, l'isolement. Cependant nous connaissons tous les faits de quelque importance qu'ils soient, jour par jour, mais ce n'est pas à comparer aux précieuses cartes qui nous viennent de nos bien aimés.

Le gros Gustave a appris que Françoise était dans la détresse. Qu'elle ne se décourage pas, il sera à même de pouvoir lui envoyer beaucoup d'argent régulièrement sous peu, il a bien progressé dans ses affaires. En attendant, mes parents pourraient bien lui venir en aide.

Embrasse bien mes chers parents et notre petit

avec l'espoir d'avoir bientôt de tes nouvelles.

En ce qui concerne l'éducation de notre petit Riri, suis bien les conseils de Mme Colin.

Ton cher mari.

P.S. Emile se porte très bien et Charles aussi

*Dans une lettre d'Henri à ses parents, il donne des nouvelles de connaissances communes et annonce que [...] le gros Gustave<sup>28</sup> a bien diminué de volume et que Norbert le frère de François est parti depuis deux mois et n'a pas encore donné son adresse [...]*

<sup>28</sup>*Le « gros Gustave : le cousin Gustave Fivé.*

*D'après des examens médicaux Henri se porte bien et serait apte à rejoindre le front. Il pense à faire la demande de pouvoir peindre et dessiner des scènes vécues sur le terrain de guerre.*

*Voici une lettre écrite le 5 janvier 1916 à son cousin Emile Gauthier, sur le front de l'Yser :*

Cher Emile,

Je reçois à l'instant une carte de mes parents par laquelle ils me chargent de te présenter leurs meilleurs souhaits de bonne chance en même temps que ceux d'Aline et de ses parents. Aline se dit fort inquiète de rester depuis un certain temps déjà sans nouvelles de toi.

Afin de leur donner tous les apaisements, je t'engage d'écrire par l'intermédiaire dont voici l'adresse : *Melle Van Dirschoot Emilie, négociante, Grootemarkte, 6, Haarlem, Hollande.* Elle se chargera avec bienveillance de faire parvenir la correspondance à bon port.

Je suis toujours infirmier à l'*Ambulance Richelieu* depuis l'an passé, mes chefs sont contents de moi, je monte de garde faisant fonction de sous officier, de même que je m'occupe du service des décès pour la ville de Calais.

Je fais une demande tendant à pouvoir professer à l'école de Vernon pour le dessin. Si je n'ai pas une réponse favorable, je demanderai l'autorisation de pouvoir peindre des sujets militaires au front au printemps prochain, j'aurai peut-être l'occasion de venir te voir dans ton secteur.

Je suis réduit à ne pouvoir dessiner que des portraits, pour lesquels entre parenthèse, je jouis d'une certaine renommée ! C'est le seul moyen aussi de me faire quelques bénéfices.

C'est la troisième lettre que je t'envoie, je serais bien heureux si tu daignais me répondre.

Bien à toi.

Henri

*Emile répond :*

Le 21 février 1916

Mon cher Henri,

Je te remercie d'avoir parlé de moi dans tes cartes, car il doit y avoir longtemps que plus rien de moi n'est parvenu à destination.

J'ai reçu hier deux cartes d'Aline, l'une venant par la Suisse, l'autre par la Hollande. Je n'avais plus rien reçu depuis le mois de novembre. Tu comprends si je suis content.

J'espère que la demande que tu as introduite te donnera satisfaction.

En attendant le plaisir de te revoir reçois une cordiale poignée de main.

Emile

Merci pour les cartes postales, mais pour le moment je n'en suis pas dépourvu.

Armée belge-C.138

1<sup>ère</sup> Division d'armée

*Carte postale illustrée venant de Gustave, de Bailleux, cachet du 13-II-16*

Adjudant Gustave Fivé

à Criel, C.I.M.

Mon cher Henry,

J'ai le plaisir de t'annoncer que mon départ est proche. Je me rends samedi 12 à Criel pour y être initié à la manipulation des divers systèmes de mitrailleuses, puis le 19 je pars pour le front où je dois me trouver le 20. Il est possible qu'au paravent je passe par Calais. J'aurais alors le plaisir de te serrer la main.

Bien à toi,

Gustave

*Lettre du cousin Charles à Henri le 22 février 1916 :*

Mon cher Henri,

J'ai reçu il y a deux jours le mandat de 20 frs. Par la présente je t'en accuse réception et je te remercie vivement. Je suis content de voir que tu t'occupes de moi pour me trouver une marraine. Tu ne saurais croire comme je suis heureux d'avoir trouvé en toi l'ami fidèle et dévoué. Sais-tu bien cher Henri, que j'ai presque 15 mois de front.

A te lire par le prochain courrier, reçois cher Henri une chaleureuse poignée de mains.

Charles,

Schroyens

A 1/12

1<sup>ère</sup> Cie M/H

A.B.

*Henri cherche de plus en plus à trouver le moyen d'exercer son art. Il écrit à des amis par l'intermédiaire de l'architecte Raymond Legraive placé à Port-Villez.*

Mes chers amis,

Je serais désireux d'avoir quelques éclaircissements quant à savoir ce que c'est que cet atelier d'art, y a-t-il d'autres copains que vous, qu'y fait-on, quel est son but et son utilité ? N'y a-t-il pas moyen de m'employer soit comme peintre, soit comme dessinateur. Le lieutenant Delecauw est-il toujours là ? Quel est votre solde et de qui dépendez-vous ?

Je voudrais être renseigné exactement à ce sujet, tu devines que ce serait autrement épatant que de faire l'infirmier, d'être tenu enfermé parmi les malades douze heures par jour, des neurasthéniques pour la plupart et au surplus des officiers qui vous traitent en soldat et sans égards. Si tu savais comme c'est fatigant.

Il me serait agréable d'avoir une photographie du monument que vous avez fait toi et mon cher Legraive architecte et le révolutionnaire Hareng comme sculpteur. Vous me feriez également plaisir de me faire savoir quels seraient les amis

*Puis il prend connaissance d'une autre possibilité d'exercer son métier en enseignant le dessin dans des instituts*

*militaires. Il fait la demande au Ministère de la Guerre de pouvoir intégrer un institut militaire de rééducation des invalides.*

*Brouillon de lettre d'Henri Quittelier adressée au Ministre de la Guerre le 19 février 1916 :*

Monsieur le Ministre de la Guerre,  
J'ai l'honneur de solliciter de Votre haute bienveillance pour un emploi de professeur de dessin et de peinture à l'école nouvelle pour intellectuels de Mortain, établissement dans lequel il me serait possible de rendre, me semble-t-il, d'appréciables services, étant de mon état, professeur de peinture, de dessin et d'eau-forte. Je connais les deux langues, français et flamand. Elève de l'Académie de Bruxelles, j'obtins il y a onze ans, les principales distinctions, ayant comme professeurs Messieurs *Delville, Fabry, Montald, Richir, etc...*

J'ai figuré depuis dans maintes expositions officielles, ce qui me valut des encouragements de diverses autorités.

En 1914, trois de mes œuvres furent acceptées par le jury du Salon Triennal et ont été visibles au Palais du Cinquantenaire de Bruxelles, dont une, un grand panneau avec figures, au Salon d'Art décoratif, une œuvre à Gand.

Je suis également membre de divers cercles d'art, entr'autres, de la Société Royale des Aquafortistes qui me décerna la même année la plus haute distinction attribuée à la meilleure composition avec figures.

Veillez agréer Monsieur le Ministre, l'expression de ma plus haute considération.

Henri Quittelier

*Dans le brouillon est notée une autre adresse :*

Monsieur de Paeuw, chef du Cabinet civil du Ministre de la Guerre, Directeur de l'Institut militaire de rééducation professionnelle (I.M.R.P.) des Grands blessés de guerre à Port-Villez (Vernon).

O.J. du 16-11-15

*Henri reçoit une réponse de Raymond Legraive :*

Port-Villez, le 5 mars 1916

Mon cher Henri,

Bien reçu ta bonne lettre au projet de ta demande faite pour Mortain.

A ce sujet je m'excuse de ne pouvoir te donner des renseignements précis pour la raison que l'administration de Port-Villez est indépendante de celle de Mortain. Donc à mon grand regret je ne puis y aller d'une lettre de recommandation pour toi. Chose que j'aurais faite de tout cœur.

Toutefois j'ai pu apprendre que le directeur des études de l'I.M.B.I. à Mortain était le Lieutenant Moreau. Ecris-lui donc en exposant tes titres (distinctions etc...) dis-lui que pour références il peut s'adresser aux artistes suivants qui professent aux Ateliers d'art de Port-Villez.

à savoir :

pour l'atelier de peinture : Mr Vosch, artiste peintre

pour l'atelier de sculpture : Mr Bury, artiste statuaire

pour le bureau d'architecture : Mr Legraive, architecte

Sous les auspices des 3 arts, nul doute que tu réussisses.

Ici je me plais relativement bien. Beaucoup de boulots. Je suis à présent attaché au bureau du Capitaine en qualité de technicien architecte.

Et toi ? N'es-tu plus au mess ?

Mille amitiés de ton vieux copain d'infortune.

Raymond Legraive

P.S. J'ai prévenu les 2 copains Vosch et Bury qui donneront le cas échéant les meilleurs renseignements.

Affectueux compliments de Louis Merckx

*Brouillon de lettre du 7 mars 1916 adressée au Lieutenant Léon Moreau, directeur de I.M.R.I. à Mortain (Manche) :*

Monsieur Moreau,

J'ai l'honneur de porter à Votre connaissance que j'ai fait une demande au Ministre de la Guerre, tendant à obtenir un emploi de professeur de

dessin et de peinture à l'Ecole de Mortain, établissement dans lequel il me serait possible de rendre d'appréciables services étant professeur de dessins, de peinture et d'eau-forte. J'ai l'avantage de connaître les deux langues, principalement le français.

Ma demande à laquelle était jointe un certificat d'inaptitude au service en campagne, avait reçu les avis les plus favorables du médecin directeur ainsi que du commandant.

Elle doit être parvenue au Ministère le 21 ou le 22 février dernier.

N'ayant pas encore reçu de réponse à ce sujet, je me permets de solliciter de Votre haute influence un bien veillant appui et je Vous prie d'agréer, Monsieur le Directeur, mes bien sincères salutations.

*(Suivent les références et la signature)*

*Le même jour, il écrit une lettre à son ami architecte Raymond Legraive. Voici un extrait :*

Calais, le 7 mars 1916.

C'est avec un sensible plaisir que j'ai reçu ta bonne lettre du 5 courant. Je m'empresse de suivre ton conseil, j'écris au Lieutenant Moreau pour lui faire savoir que j'ai fait une demande au Ministère de la guerre le 20 février et que n'ayant pas reçu de réponse je me permets de solliciter son appui [...] »

*Henri reçoit une lettre de Charles, datée du 5 avril 1916.*

Mon cher Henri,

J'ai de nouveau recours à tes bons offices. Ne pourrais-tu pas me faire parvenir un peu d'argent car je suis de nouveau sur le point d'être à sec. Si tu ne pouvais pas donner suite à ma demande, dis-le-moi, chaque fois que je t'écris c'est pour demander, excuse-moi cher cousin, c'est bien malheureux pour moi de me voir obligé de suivre le cours des événements et de passer par une si cruelle épreuve.

PS : As-tu déjà réussi pour la place que tu postulais. Bonne chance pour cela, tous mes vœux.

Charles

*Lettre du cousin Gustave Fivé datée du 6 avril 1916 :*

B 136-II/III

Mon cher Henry,

J'ai le plaisir de t'annoncer que mes étoiles d'adjudant m'ont été rendues depuis hier. Je suis désormais sur la liste des candidats s/lieutenant et je n'ai plus qu'à faire mon devoir et attendre mon tour.

Je continue d'être en bonne santé, les boches, leurs balles et leurs marmites ne m'impressionnent guère. Mais la vermine est autrement désagréable. La semaine passée j'ai attrapé la galle mais suis à présent guéri.

Au commencement nous avons eu un temps épouvantable et je te prie de croire qu'aux avant-postes dans la boue glacée jusqu'au ventre, j'ai passé des nuits atroces. Mais si l'on avait froid aux pieds on avait chaud au cœur.

Maintenant avec le beau temps, malgré que cela soit très dur, le métier de Poilu est le plus beau de la terre. On se gratte et on se bat. J'ai déjà entendu sifflé plus de balles à mes oreilles que d'abeilles autour de ma tête, on s'habitue à tout.

J'ai reçu indirectement de bonnes nouvelles de chez moi, tout le monde se porte bien, le moral reste excellent et l'humeur joyeuse.

Mon cher Henry donne-moi vite de tes nouvelles et reçois une fraternelle accolade de ton vieux Gustave

*Suit une carte postale illustrée de Le Mans, cachet de la poste 15-7-16 :*

En route pour l'Yser.

Première étape

Le Mans

Bien à toi,

Gustave

*Ce courrier de Gustave était envoyé à Calais et sera acheminé vers Port-Villez, nouvelle adresse d'Henri.*

\*

\* \*

*Le rêve d'Henri se réalise le 18 mars 1916. Sa demande est acceptée. Il ira d'abord comme professeur de dessin à Port-Villez (Vernon) du 19 mars au 12 avril 1916. Puis à Mortain du 12 avril au 17 octobre 1916.*

*Retour à Port-Villez pour quelques jours.*

*Départ à Sainte-Adresse près du Havre du 27 novembre 1916 au 29 décembre 1918.*

*Il retournera à Port-Villez du 29 décembre 1918 au 14 avril 1919, fin de son service et retour à la vie civile.*

*La vie d'Henri à Mortain changera complètement. En tant que professeur, il aura droit à ses dimanches et en profitera pour se promener dans les environs avec son carnet de croquis en poche. Il rapportera de Mortain de magnifiques dessins, dont certains seront reproduits en*

*gravure à l'eau-forte après la guerre. Ce n'était pas le cas à Calais, où il devait être disponible tous les jours. C'est pourquoi, il n'a pu produire que des portraits et quelques études en chambre, entr'autres, cette belle composition « La Guerre et la Mort », sujet qu'il développera souvent.*

*La suite de la correspondance d'Henri Quittelier paraîtra prochainement.*

<sup>1</sup> Voir Le Carnet noir, publié dans Ucclesia, n° 259, mars 2016.



*Pifke 1913 huile sur carton 27x27 cm.*

*Henri Quittelier n'a pas revu son chien après la guerre, Pifke est mort en 1917, une grande peine pour Augustine.*

# VIE DU CERCLE

## Fête du Homborch (dimanche 15 mai 2016)



C'est par un temps médiocre mais dans une atmosphère festive que s'est déroulée la journée. Pour la première fois lors de cette manifestation, notre Cercle avait obtenu un stand et a pu ainsi présenter et mettre en vente son *Histoire d'Uccle* et *Monuments, sites et curiosités d'Uccle* de même que de nombreux autres ouvrages édités par le Cercle. La promenade historique a rassemblé une quinzaine

### *Fête du Homborch : le stand de notre Cercle.*

de personnes. Elle passa par la cité-jardin du Homborch, l'église Saint-Joseph et la ferme Saint-Eloi.

Une fanfare, dirigée par André Vital, notre metteur en page d'*Ucclesia*, contribuait à la joyeuse animation qui régnait au Homborch.

### **Visite du Nieuwen Bauwmolen (dimanche 5 juin 2016)**

Ce dimanche nous avons découvert ou redécouvert le Nieuwen Bauwmolen (appelé aussi Moulin Crokaert ou de Calevoet), moulin à eau ucclois sis le long du Linkebeek et toujours en état de fonctionner. Cette visite a été rendue possible grâce la contribution de plusieurs personnes : la propriétaire des lieux d'abord, Christine Verbeken, qui ne ménage pas ses efforts pour protéger le monument classé ; son ancien propriétaire, Albert



*Visite du Nieuwen Bauwmolen : Albert Verstichel.*



Verstichel, qui veille toujours sur les installations ; Eric Diederich enfin et son équipe de l'asbl Luyzenmolen-Anderlecht qui ont participé à la remise en marche du moulin.

Fait exceptionnel dans la Région bruxelloise, le moulin a conservé toute sa machinerie et donc sa faculté à moudre du grain. C'est ce qui a été réalisé ce 5 juin, après plusieurs années d'inactivité. Nos amis d'Anderlecht ont aidé Albert Verstichel à nettoyer les installations et à les rendre propices à la mouture. Nous avons pu ainsi assister à la fabrication d'une farine non blutée mais parfaitement comestible et ceux qui le voulaient ont pu emporter une part de la fabrication du jour.

La visite a commencé par une introduction historique faite par notre président et s'est prolongée par le tour de la propriété longée par le Linkebeek et le bief parallèle. Les explications

étaient données par Albert Verstichel, ancien propriétaire, comme on l'a dit, et fils du dernier tenancier du moulin (et par là même dernier meunier d'Uccle). C'est dire qu'il connaissait son sujet qu'il traitait avec faconde et brio, malgré son grand âge (il est né en 1931). Grâce à lui, nous avons beaucoup appris non seulement sur l'activité meunière mais aussi sur le quartier de Calevoet (ou Fond de Calevoet) que le jeune Albert connut encore rural.

Nous étions une cinquantaine de participants, ce qui représente un beau chiffre au vu de nos dernières statistiques. Nous pouvons aussi nous réjouir de la présence de plusieurs enfants qui se sont passionnés pour le spectacle rare d'un vieux moulin en action. En conséquence, nous nous sommes tous promis de recommencer l'opération du moulin dès qu'une occasion se présenterait.

## NOUVELLES BRÈVES

### Jubilaires

Ce 26 juin, notre administrateur Yvan Nobels a fêté ses noces de diamant en même temps que son 85<sup>e</sup> anniversaire et celui de son épouse, Mimy. Une belle journée commencée par une messe solennelle en l'église Sainte-Catherine, à Bruxelles, dont il est président de fabrique. Notre Cercle s'associe aux parents et amis pour féliciter les protagonistes de ce beau et long parcours.

### Informatique

Notre Cercle serait heureux de bénéficier du soutien de membres maîtrisant les outils informatiques. Toute personne prête à consacrer un peu de son temps et à partager une partie de son savoir au profit du cercle peuvent nous le faire savoir par mail ou téléphone (voir coordonnées en deuxième page de couverture).

### Delleweg

Notre Cercle s'est inquiété auprès des autorités communales de la situation du Delleweg (sentier vicinal, donc ancien, entre la rue V. Allard et l'avenue Princesse Paola) dont chaque extrémité est actuellement fermée par une barrière Nadar. Nous avons rappelé les conditions juridiques strictes qui régissent ce type de chemin public. Nous sommes toujours dans l'attente d'une réponse.

### Borne-fontaine de l'avenue De Fré

Nous nous sommes également inquiétés auprès des autorités communales de l'état négligé dans lequel se trouve la borne-fontaine placée (depuis 1833) à la source de l'Ukkelbeek, avenue De Fré, face à l'Ambassade de Russie. Il nous a été promis que le nécessaire serait fait pour remettre le site en état. A noter qu'une eau régulière et d'un bon débit coule toujours de la borne-fontaine.

## Nous avons reçu

Notre membre, M. Jean-Louis Muschs, vient, une fois encore, de remettre à notre Cercle, un don ayant trait au passé d'Uccle, ce dont nous le remercions vivement. Cette fois-ci, il s'agit d'une médaille frappée en 1909 pour Uccle-Sport. L'avvers représente un groupe de footballeurs se disputant le ballon. Remarquons l'habileté et l'aisance avec laquelle l'artiste a inscrit trois personnages, et un ballon, dans la surface de la médaille (diam. 2,7 cm). Le revers porte l'inscription « Amsterdam-Bruxelles 1909 Uccle-Sport ». Si l'un de nos membres pouvait nous éclairer sur cette manifestation sportive, il voudra bien prendre contact avec nous.

## Dernier champ d'Uccle

Une pétition a été lancée par le comité de quartier Coteau du Dieweg pour s'opposer au projet immobilier qui va entraîner la disparition du dernier champ historique d'Uccle (coin chaussée de Saint-Job et rue du Château d'Eau). Ce projet passera en commission de concertation le 7 septembre. Notre Cercle s'est associé à la pétition tant pour la défense de ce champ (dernier témoin de la plus ancienne aire de culture d'Uccle, entre Ukkelbeek et Geleytsbeek) que pour celle du tronçon de la rue du Château d'Eau, entre Dieweg et Saint-Job, qui constitue un des derniers anciens chemins creux de notre commune. A ce propos, nous nous inquiétons de l'asphaltage qu'a récemment subi le bas du chemin.



## Avis

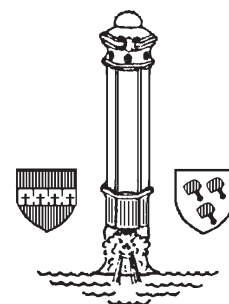
### Ukkelse sproek - Jean Dehaes

Jean Dehaes wunt in Ukkel van klains af oen. Mè zain aavers, sprak hij altait onze gewune aave ukkelse sproek. As hem en bekke gruter was, emme Pa en Ma hij in de schaul van de rue de Doyenné gezet en doe emme ze em en bekke schuuner vloms gelied. Na, op zain aave doege, kent Jean drâ toele : onze ukkelse sproek, chic vloms et frans, astableeft ! Mo naa, spaiteg genoeg, eid em mo raar en okoge van dialekt, hoo as ze zegge, te spreike. Es da ni tristeg ! G'uut me komme, op men vloore zokskes : de braave mense dee nog kunne spreike zoals het maut, as ze, astableeft, aan Jean telefoneire en ne rendez-vous pakke ve en bekke getweeënt kunne klappe in onze oude echte sproek. Jean wunt op de kassaa van Drugenbos, 68, en zain telefon es 02 376 21 49.

## Membres d'honneur

(par ordre d'octroi du titre)

M. le Pasteur Emile Braekman, fondateur et ancien administrateur †  
M. André Gustot, ancien administrateur  
M. Jean Deconinck, fondateur, ancien administrateur et vice-président  
M. Paul Martens, ancien administrateur  
M. Michel Maziers, ancien administrateur et vice-président  
M. Jacques Lorthiois, administrateur et ancien vice-président †  
M. Henry de Pinchart de Liroux, ancien administrateur †  
Mme Monique Van Tichelen, ancien administrateur  
M. Jacques-Robert Boschloos, ancien administrateur  
M. Jean-Pierre De Waegeneer, ancien administrateur et trésorier  
M. Raf Meurisse, ancien administrateur  
M. Jean Lhoir, ancien éditeur d'Ucclensia



## Ouvrages édités par le Cercle

Les ouvrages ci-après restent disponibles et peuvent être obtenus au siège de notre cercle :

Monuments, sites et curiosités d'Uccle - 3e éd. (2001)	6 euros
Histoire d'Uccle, une commune au fil du temps	(derniers exemplaires)
Les châteaux de Carloo	5 euros
Le Kinsendael, son histoire, sa flore, sa faune	2 euros
La chapelle de Notre-Dame de Stalle	2 euros
Le Papenkasteel à Uccle	2 euros
Catalogue de l'exposition sur la seigneurie de Carloo (français + néerlandais)	2 euros
Catalogue de l'exposition sur Uccle en cartes et plans (français + néerlandais)	2 euros
Le vallon du Tetteken Elst	5 euros

Editeur responsable : Patrick Ameeuw, rue du Repos, 79, 1180 Bruxelles.

